

Futurs pluriels :
Étude de cas
de prospective créative et participative

MÉMOIRE de Déborah CASTELIN
SOUS LA DIRECTION de Daniel KAPLAN

Mastère Spécialisé Sustainable Innovation by Design

IBD 2023

ENSci
LES ATELIERS

Sommaire

Avant-propos 9

Introduction 10

I Les imaginaires agissants 14

1 Les imaginaires : fondements, pouvoirs et constats 15

- Qu'est-ce que l'imaginaire ? 15
- Le rôle social de l'imaginaire ? 16

2 De la crise de l'imagination à l'appel à de nouveaux récits 17

- La crise de l'imagination 17
- L'importance des récits pour renouveler des imaginaires 18
- L'appel à des récits pluriels 19

3 Réinventer les imaginaires 20

- Diversifier les récits : les personnes qui parlent et les points de vue 20
- Révéler des conceptions différentes du temps et de l'espace 20

4 Comment aiguïser les imaginaires ? 22

- Le design fiction pour affûter les imaginaires 22
- Les imaginaires : de la matière sensible 23

II Les pratiques aiguïtant les imaginaires 24

1 Un vaste champ de pratiques : des approches discursives du design à la prospective créative 25

- Les approches discursives du design 25
- Qu'est-ce que la prospective ? 29
- Qu'est-ce que la prospective créative ? 30

2 Un focus : celui des pratiques créatives collectives 31

- Des critères spécifiques 31
- Une dimension politique 32

III Les pratiques créatives collectives pour la transformation : à quoi cela ressemble t-il ? 34

- Une proposition de modélisation des approches de prospective créative, inspirée du double diamant et des trois temps de la participation formulés par la philosophe Joëlle Zask 36
- Objectifs visés par ces méthodes et résultats escomptés 38
- Observations de la pratique et retours des participants 40
- Les éléments de méthode et le contenu sur lesquels s'est appuyé le travail collectif 44
- Résultats du projet le Travail Qui Vient 51

IV Quatre défis à relever pour ces pratiques expérimentales 56

1 L'évaluation des pratiques créatives collectives 57

- Le cas du Design Fiction : l'ambiguïté induite par l'essence de la pratique 57
- Les perspectives et challenges de l'évaluation 58
- L'évaluation dans le projet "The CreaTures Framework" 58

2 La pluralité... et la création de «safe space» 61

- Comment s'attacher à l'inclusion ? 61
- Et créer des "safe spaces" ? 62

3 La capacitation 63

- Être lettré du futur 63
- Proposition de représentation graphique des éléments du projet Future is Now 64
- Capacitation et temps long 66

4 Un enjeu de diffusion et d'appropriation par d'autres 67

Conclusion 69

Remerciements 73

Bibliographie 74

Annexes 77

Avant-propos

Depuis quelque temps, une question me taraude « pourquoi nos actions collectives ne sont-elles pas à la hauteur de l'urgence climatique, et ce malgré les nombreuses alertes des scientifiques ? Pourquoi tardons-nous à engager des bifurcations écologiques et sociales à la mesure des avertissements qui nous parviennent ?

En explorant cette question j'ai soulevé celle des imaginaires comme levier pour déconstruire ou reconstruire des modèles et des représentations. Et cela m'a beaucoup intéressé.

En venant de l'entrepreneuriat coopératif, ma décision de rejoindre l'ENSCi-les ateliers était orientée vers l'acquisition de méthodes de design pour soutenir des projets à impact social et écologique. Cependant, mon immersion dans cet environnement m'a permis de découvrir une variété de pratiques telles que le design critique, le design spéculatif, le design fiction, la prospective et d'autres encore. Et des praticiens qui abordent la question des imaginaires.

C'est dans ce contexte que j'ai croisé la route du « Réseau Université de la Pluralité » qui pour se définir reconnaît que « la transformation écologique et sociale passe par la remise en question des représentations dominantes et aliénantes, et par le développement des capacités à imaginer d'autres mondes et d'autres façons d'être au monde ». J'étais alors au bon endroit pour effectuer une mission de plusieurs mois.

Cette expérience constitue le terrain d'étude pour le développement de ma thèse professionnelle.

Introduction

Comment nos histoires collectives prennent-elles forme ? Notre espèce est fabulatrice¹. Nous héritons de siècles de récits, de fictions et de mythes qui ont façonné notre compréhension du monde.

Récits dominants et récits invisibles

S'il existe des récits dominants, d'autres histoires demeurent invisibles. La « théorie de la fiction-panier », formulée par Ursula K. Le Guin, met en lumière le rôle prépondérant des récits centrés sur le héros. Ceux-ci éclipsent les histoires en creux, celles que l'on considère souvent comme moins intéressantes et dignes d'attention. Est-ce que les hominidés partaient à la chasse sans se préoccuper de contenants pour transporter leur butin ? Peut-être avons-nous entendu parler des exploits des chasseurs, mais qu'en est-il des récits liés à la cueillette et aux autres activités essentielles à la vie de cette époque ?

Nous l'avons entendu cette histoire, nous avons entendu parler des bâtons, des lances et des épées, de tous ces instruments avec lesquels on frappe, on perce et on cogne [...]. En revanche, nous n'avons rien entendu sur la chose dans laquelle on met d'autres choses, sur le contenant et les choses qu'il contient. En voilà une nouvelle histoire.² Ursula K. Le Guin

Il a toujours existé des points aveugles en marge des grands récits, tels que décrits par Jean-François Lyotard³. Et ce même au sein des luttes progressistes. Au sein de la lutte féministe, Bell Hooks se fait passeuse de la mémoire de toutes les femmes racisées dans un système étasunien qui catégorise les identités raciales. Elle documente des récits d'expériences intimes et de trajectoires personnelles et cela devient un matériau historique et politique⁴.

Sans nos voix dans des écrits et dans des présentations orales, il n'y aura pas d'articulation de nos préoccupations.⁵ Bell Hooks

Changer de récit pour changer de réalité ?

Dans le documentaire que lui consacre Fabrizio Terranova, Donna Haraway exprime « Il nous faut inventer de nouveaux récits... portés par de nouveaux corps, de nouveaux narrateurs humains et

1 *L'espèce fabulatrice*, Nancy Huston, Actes Sud, 2008

2 *Danser au bord du monde, mots, femmes, territoires*, Ursula K. Le Guin, éditions de l'éclat, 2020

3 *La condition postmoderne : rapport sur le savoir*, Jean-François Lyotard, Les Éditions de Minuit, 1979.

4 Extrait « Pourquoi lire Bell Hooks », Sans oser le demander avec Elsa Dorlin, France Culture, 15 décembre 2022

5 *Teaching to Transgress: Education as the Practice of Freedom*, Bell Hooks, Routledge, 1994, p105

non-humains, de nouveaux possibles qui fabriquent un avenir conscient »⁶.

Il s'agit de proposer d'autres voix (et voies), d'autres rapports au monde, de revisiter le passé, le présent et le futur.⁷

La philosophe belge Vinciane Despret elle, insiste sur l'importance de la pluralité des récits « Je suis convaincue avec Donna Haraway et bien d'autres que multiplier les mondes peut rendre le nôtre plus habitable. Je dis habiter, je devrais dire cohabiter car il n'y a aucune manière d'habiter qui ne soit d'abord et avant tout cohabiter »⁸.

Face à l'urgence écologique et notre absence d'action à la hauteur de celle-ci, une question émerge : sommes-nous en manque d'imagination pour projeter de nouvelles façons de vivre ensemble ?

L'écrivain Amitav Ghosh évoque une crise de l'imagination. Ce constat conduit bien souvent à l'injonction à créer de nouveaux récits, des récits transformateurs. Des initiatives nous invitent à répondre collectivement à cet appel. C'est le cas du projet collaboratif Narratopias, initié par le Réseau Université de la Pluralité. Il nous invite à « rechercher et partager des récits de futurs ou de réalités alternatives pour en faire les ferments de changements concrets »⁹.

Du nouveau récit à la nouvelle réalité : une question de design ?

Si de nouveaux narratifs émergent de part et d'autre, la question cruciale est de savoir comment s'en saisir. Si on leur prête un pouvoir transformateur, de quelle façon ce rôle peut-il surgir, advenir pour un collectif, une société ? Cela reposerait-il sur la manière de les créer, de manière collective et diverse, en prenant en compte une multitude de perspectives et sans oublier les marges ?

Pour le chercheur en "future studies" Sohail Inayatullah, les histoires et les récits jouent un rôle crucial dans notre compréhension du futur et la façon dont nous prenons des décisions. De son point de vue, la créativité et l'imagination sont nécessaires pour repousser les limites de la pensée conventionnelle et explorer des futurs radicalement nouveaux. Le dialogue et la participation de la communauté concernée sont, également, indispensables à la création de récits sur le futur.

Dans ce contexte, j'ai souhaité étudier des expérimentations qui s'appuient sur des pratiques artistiques ou design et l'imagination d'un groupe pour créer des récits, des oeuvres et des expériences

6 « *La survie du monde est possible* » Etainn Zwer, Usbek & Rica, 20 décembre 2016

7 Donna Haraway propose le concept de Chthulucène : considérer autrement l'espace-temps. Un espace où les êtres humains sont invités à repenser leur relation avec le vivant. Et un temps qui s'oppose à un temps linéaire. Un temps « *qui a été, qui est toujours, et qui pourrait encore être* ». Source : *Vivre avec le trouble*, Donna Haraway, p. 74 ; p. 288.

Un temps épais « *qui ne serait plus pensé à partir de l'image géométrique de la ligne, mais à partir de celle, géologique, des strates et sédimentations et des mouvements souterrains qui les animent pour les mettre en communication les unes avec les autres* ». Source : «Présent épais et communs latents temporels», Julien Pieron, Lectures anthropologiques, 2020

8 *Habiter en oiseau*, Vinciane Despret, Actes Sud, 2019

9 Source : <https://www.plurality-university.org/fr/projets/narratopias>

collectives, dans un objectif recherché de transformation. Mes recherches et observations visent à approfondir l'analyse de pratiques créatives collectives¹⁰. Je m'efforce de comprendre leur fonctionnement, d'identifier les conditions qui favorisent leur existence et d'explorer les répercussions qu'elles engendrent chez le public participant. Mon objectif est de répondre à une question centrale: «Pourquoi et comment les pratiques créatives collectives permettent-elles aux individus impliqués de concevoir des futurs souhaitables ?» En outre, j'aimerais investiguer les effets de ces pratiques sur le développement du pouvoir d'agir des participants dans des contextes de transformations écologiques et sociales ?

Aussi, dans une première partie, j'expliquerai pourquoi je m'y suis intéressée. Je tenterai de relever le caractère critique et politique des imaginaires. Pour cela il me faudra revenir aux définitions et aux concepts afin d'étudier pourquoi ces sujets intéressent de nombreuses disciplines différentes. Puis partant du postulat que le futur est l'affaire de tous et toutes, je m'intéresserai en particulier à des méthodes participatives de projection dans le futur qui ont une vocation de transformation écologique et sociale. Et je chercherai à voir l'impact de ces méthodes, notamment sur le pouvoir d'agir du public qui y participe. Enfin, je tenterai d'étudier la façon dont ces dernières dialoguent avec le design et quelles sont, à ce jour, les limites ainsi que les perspectives de développement de ces pratiques.

10 Je reviendrai précisément sur la définition de ces pratiques dans la 2ème partie de cette thèse professionnelle

I Les imaginaires agissants

Le passé n'est pas, parce qu'il n'est plus. Seul le 'présent du passé' existe : ce sont nos souvenirs. Le futur n'est pas, parce qu'il n'est pas encore. Seul le 'présent du futur' existe : ce sont nos anticipations, situées dans notre esprit.

Saint Augustin, *Les Confessions*, livre XI

Déjà au IV^e siècle, Saint-Augustin statuait que « le futur n'existe pas ». Il est à imaginer. Notre premier rapport au monde est le fait d'imaginer. Nous pouvons alors dire qu'il nous est possible d'imaginer le futur ou plutôt que la projection dans le futur passe par l'imagination.

Le futur est notre affaire à toutes et tous. Dans cette optique, si nous sommes toutes et tous dotés du pouvoir d'imagination, nous avons la capacité de le muscler pour projeter des futurs dans lesquels nous avons un rôle à jouer. Partant de ce postulat, j'ai voulu approfondir la question des imaginaires et de leur articulation avec le futur.

Un enjeu crucial que je souhaite aborder concerne la démocratisation des méthodes prospectives et la légitimation des pratiques expérimentales de projection des futurs. En d'autres termes, en parallèle des expertises en prospective, existent des espaces et des pratiques qui encouragent des individus à imaginer collectivement des futurs. Ces espaces favorisent le débat, suscitent des discussions,

11 Le terme apparaît en 1907 dans un texte intitulé « A Pluralistic Universe » du philosophe William James (philosophie pragmatique) et a été développé plus récemment par l'anthropologue Arturo Escobar et le sociologue et philosophe des sciences Bruno Latour dans le cadre de recherches en écologie politique. C'est une conception du monde qui reconnaît et célèbre la diversité des réalités, des perspectives et des ontologies.

12 *Innover avec et par les imaginaires*, Pierre Musso, Stéphanie Coiffier et Jean-François Lucas, Editions Manucius, 2014, P35

projetent des futurs pluriels, laissant place à la coexistence, comme le suggère le concept de 'plurivers'¹¹ opposant à un univers unique, la diversité, la multiplicité et la complexité. J'ai trouvé pertinent d'étudier ces espaces, et ce, sous un angle spécifique, celui des « pratiques créatives collectives ». Le premier adjectif est associé à l'imagination, mais aussi au sensible, tandis que le second est lié à la participation et à la pluralité. Plus précisément, mon intérêt réside dans la manière dont ces pratiques contribuent à l'imagination et la création de futurs soutenables.

1 Les imaginaires : fondements, pouvoirs et constats

• Qu'est-ce que l'imaginaire ?

De nombreux philosophes et scientifiques en occident nous ont appris pendant longtemps à nous méfier de l'imaginaire et de l'imagination. Aujourd'hui à l'inverse on sollicite cette notion dans de nombreuses disciplines. Dans l'ouvrage « Innover avec et par les imaginaires » Pierre Musso, Stéphanie Coiffier et Jean-François Lucas mettent en avant la distinction entre imaginaire et imagination créatrice relevée par Gaston Bachelard et Gilbert Durand « L'imaginaire est un conservatoire de récits et symboles relevant d'un patrimoine propre à chaque civilisation quand l'imagination, plus personnelle, puise dans celui-ci pour en créer de nouveaux »¹². L'imaginaire serait une sorte

de structure sur laquelle l'imagination viendrait s'appuyer en jouant un rôle de reproduction ou de création.

Les auteurs reprennent la théorie du philosophe Gilbert Simondon selon laquelle « l'imaginaire n'est pas l'opposé de réel. Il est un second réel (Simondon 2008, 27). Les imaginaires se réalisent dans des œuvres, des actions et des objets [...]. Une tasse à café [...] a différentes fonctions auxquelles sont associés de multiples imaginaires : la pause, les odeurs matinales, une 'cafédomancie' du marc, etc. »¹³. Cet exemple démontre que la nature d'un objet ne peut pas être réduite à sa fonctionnalité élémentaire. Celle-ci coexiste au côté de la fictionnalité de l'objet.

L'imaginaire, en tant que concept, est donc un espace foisonnant, dans lequel on peut ajouter à l'instar d'Ariel Kyrou dans son ouvrage « Les imaginaires du futur » des « rêves ou cauchemars, œuvres, récits, visuels, analogies, métaphores et symboles, souvenirs et aussi souvenirs de souvenirs, mythologies ancestrales réinventées, croyances, codes incarnés et archétypes de notre conscient et de notre inconscient : les imaginaires appartiennent aux individus, à leurs multiples communautés et environnements de mots et d'images, à leur histoire et à leur géographie aussi »¹⁴.

Notre imaginaire est imprégné d'images contribuant à façonner nos systèmes de pensée.

Nous imaginons avec notre passé en ravivant des images anciennes à l'occasion de la rencontre avec des images au présent.¹⁵

Jean-Jacques Wunemberger

Ces images jouent un rôle essentiel en nous aidant à comprendre, reconnaître et interpréter le monde qui nous entoure. Elles résultent également de constructions collectives et peuvent favoriser le sentiment d'appartenance à un groupe. Toutefois, ces représentations peuvent également devenir limitantes et enfermantes et il peut s'avérer nécessaire de les réviser, les déconstruire et les réinventer.

En relevant le pouvoir agissant des imaginaires, on est amené à les considérer comme un levier essentiel pour orienter l'action, notamment vers des bifurcations écologiques et sociales. Cette notion est de plus en plus mobilisée par les acteurs et actrices de politiques publiques, des milieux associatifs et activistes.

Mon objectif est de mieux comprendre le rôle et le pouvoir de ces imaginaires dans ce contexte.

• **Le rôle social de l'imaginaire ?**

Sur le sujet des imaginaires, la pensée du philosophe Cornélius Castoriadis est très éclairante. Il conçoit l'imaginaire comme au début de toute chose. Pour lui les sociétés s'instituent en premier lieu dans les imaginaires.

« Cet imaginaire doit être envisagé sous deux aspects : l'imaginaire instituant et l'imaginaire

13 Ibid, P36

14 *Dans les imaginaires du futur*, Ariel Kyrou, 2020, Editions Actusf, P35

15 *L'imaginaire*, Jean-Jacques Wunemberger, 2016, Presses Universitaires de France, P47

institué. Par imaginaire instituant, il faut entendre l'œuvre d'un collectif humain créateur de significations nouvelles qui vient bouleverser les formes historiques existantes; et par imaginaire institué non pas l'œuvre créatrice elle-même ("l'instituant"), mais son produit ("l'institué") – soit l'ensemble des institutions qui incarnent et donnent réalité à ces significations, qu'elles soient matérielles (outils, techniques, instruments de pouvoir...) ou immatérielles (langage, normes, lois...) »¹⁶.

La réalité sociale se définit par l'institué : ce qui est déjà là et l'instituant est le nouveau.

2 De la crise de l'imagination à l'appel à de nouveaux récits

• La crise de l'imagination

Florence Giust-Desprairies, clinicienne et professeure émérite de psychologie sociale parle de sidération de l'imaginaire lorsqu'on ne peut plus s'imaginer sortir d'un système.¹⁷

Plusieurs penseurs et essayistes évoquent la « crise de l'imagination » comme un symptôme de nos sociétés modernes, à l'instar, d'Amitav Ghosh qui dans son livre « le grand dérangement », décrit la « crise climatique comme une crise de la culture et de l'imagination »¹⁸.

Un monde sans imaginaire demeurerait impraticable pour l'action.

Paul Ricoeur

Rob Hopkins a initié le mouvement des 'Villes en Transition'¹⁹ en 2006. Ce mouvement, qui a essaimé un peu partout dans le monde, repose sur l'engagement d'acteurs locaux conscients des enjeux écologiques. Ces derniers proposant des solutions pour aller vers des modes de vie durables. Ce mouvement est basé sur l'action. Pourtant en 2019, Rob Hopkins, publie « From What is to What if » et fait un pas en arrière pour revenir au stade de l'imagination. En effet, avant même la mise en place des actions, nos sociétés modernes manqueraient de faculté d'imagination. Dans son ouvrage, il explore le pouvoir de cette dernière en tant qu'outil crucial pour stimuler le changement positif. Il illustre comment la pensée imaginative et la créativité ont le potentiel de façonner un avenir plus durable. Il encourage le lecteur à se poser des questions commençant par « et si » pour explorer des idées en rupture.

16 «Cornelius Castoriadis. L'imaginaire radical», Nicolas Poirier, Revue du MAUSS 2003/1 (n°21), P 383 à 404

17 Extrait d'une intervention dans le cadre du cycle de conférence 'Imaginations' le 15 mars 2023

18 *Le grand dérangement : D'autres récits à l'ère de la crise climatique*, Amitav Ghosh, Le monde qui vient, 2021

19 Le réseau des villes en transition est un mouvement social qui rassemble des groupes animant dans leur commune une initiative de transition, c'est-à-dire un processus impliquant la communauté et visant à assurer la résilience (capacité à encaisser les crises économiques et/ou écologiques) de la ville face au double défi que représentent le pic pétrolier et le dérèglement climatique. Ce mouvement s'inspire d'un exercice de descente énergétique locale, effectué en 2005 par les étudiants du cours de soutenabilité appliquée de l'université de Kinsale sous la direction de Rob Hopkins, formateur et enseignant en permaculture. La première mise en application a été initiée en 2006 dans la ville de Totnes au Royaume-Uni. Depuis, le mouvement est devenu international et compte plus de 960 initiatives officielles. Source : Wikipédia.

- **L'importance des récits pour renouveler des imaginaires**

Le conteur est au fond de chacun de nous, le "faiseur d'histoires" se cache toujours en nous. Supposons que notre monde soit ravagé par la guerre, par les horreurs que nous pouvons tous imaginer facilement. Supposons que des inondations submergent nos agglomérations, que le niveau des mers monte[...]. Le conteur sera toujours là, car ce sont nos imaginaires qui nous modèlent, nous font vivre, nous créent, pour le meilleur et pour le pire. Ce sont nos histoires qui nous recréent quand nous sommes déchirés, meurtris et même détruits. C'est le conteur, le faiseur de rêves, le faiseur de mythes, qui est notre phénix: il nous représente au meilleur de nous-mêmes et au plus fort de notre créativité.»²⁰

Doris Lessing

Si Jean-François Lyotard a théorisé la fin des grands récits, certaines voix s'élèvent pour dire que cette vision est un diagnostic occidental-centré et qu'il « semble bien au contraire que, tout en voulant dénier à l'Occident sa position centrale, de grands récits sont de plus en plus mis en œuvre par d'autres régions du monde ».²¹ Cependant, ce qui nous intéresse au titre de

cette étude ce ne sont justement pas ces formes de métarécits mais plutôt cet appel des mondes associatifs, activistes mais aussi culturels à l'écriture de récits pluriels en marge des récits dominants. Notamment parce qu'ils rendraient imaginables des chemins de bifurcations écologiques et sociales.

Pour la philosophe et historienne des sciences Isabelle Stengers « les récits sont intéressants dans la mesure où ils rendent sensible à toutes les voix discordantes qui composent une situation, ils apprennent à écouter et faire attention »²².

Le Centre Ressource du Développement Durable (CERDD) met en lumière l'importance de la mise en récit dans un contexte de transformations écolo-

giques et sociales. En collaboration avec des partenaires tels que la commune de Loos-en-Gohelle, l'Ademe et la Fabrique des Transitions, le CERDD a établi un espace d'apprentissage collectif dédié à la mise en récit des projets de transition. 'Le labo mise en récits' s'appuie sur l'exemple de Loos-en-Gohelle pour démontrer comment le tissage d'histoires collectives peut embarquer et impliquer les citoyens dans un projet commun. Loos-en-Gohelle²³, ville emblé-



20 Discours de réception du Prix Nobel, Doris Lessing, 7 décembre 2007

21 « La fin des grands récits : un diagnostic occidental-centré », Jean-Pierre Dozon, Penser global, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, p. 259-269

22 Résister au désastre, Isabelle Stengers, Éditions Wildproject, pages 55 et 56

23 Loos-en-Gohelle - Itinéraires d'une ville en transition : <https://www.youtube.com/watch?v=TT5LGRWhc0w>

matique a entrepris des actions significatives pour sa transition écologique en réinventant son modèle après la fermeture des mines dans les années 1980. L'ancien maire, Jean-François Caron, souligne l'importance de travailler autour des histoires qui déterminent le territoire. L'équipe municipale a favorisé la coopération avec les citoyens et le partage des visions pour le territoire dans le cadre du projet de transition. Le maire évoque la mise en trajectoire rétrospective et prospective, insistant sur la nécessité de créer des espaces de réflexion avec les habitants et d'accepter les récits contradictoires. Ce point est fondamental, si l'objectif est la mise en débat et la participation, cela nécessite que les commanditaires acceptent les perspectives divergentes. Il souligne également l'importance de l'évaluation, notant que « le récit permet aussi d'évaluer des moments et résultats qui ne se comptent pas toujours mais se racontent »²⁴. Ces aspects seront approfondis dans les parties suivantes de cette thèse professionnelle :

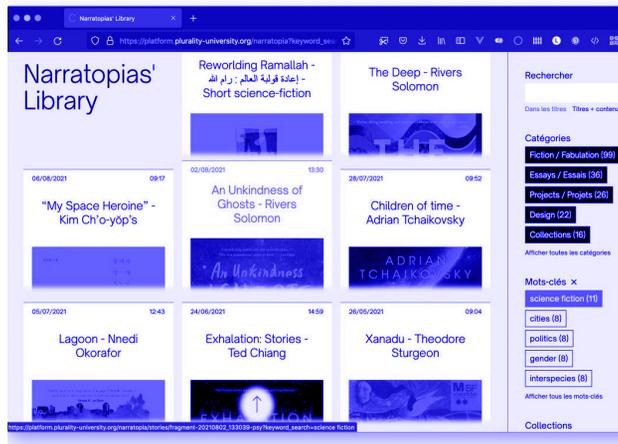
- **L'appel à des récits pluriels**

Le Réseau Université de la Pluralité (que je nommerai U+) a lancé en 2020 Narratopias²⁵, un projet collaboratif et ouvert qui se donne pour objet de répondre collectivement à l'appel aux « nouveaux récits ». Entre 2020 et 2021, l'association a collecté plus de 250 récits sous forme de textes et d'autres formes artistiques en lien avec des transformations écologiques et sociales de nos sociétés.

Afin de faciliter l'appropriation et la discussion

24 « Loos-en-Gohelle : « Sur notre territoire, il n'existe pas un seul récit, mais plusieurs », source : www.cerdd.org
 25 Source : site web : plurality-university.org/fr/projets/narratopias
 26 « Quels récits pour quelles transformations? » Daniel Kaplan, site web : plurality-university.org, 2022

autour des 'récits transformateurs' rassemblés, U+ et l'agence de design de politiques publiques Vraiment Vraiment ont conçu le jeu Narratopias pour aider le public à s'immerger dans un des récits et à le prolonger. Grâce à la média-



tion du jeu, nous sommes guidés à travers une série d'étapes et encouragés à créer, élargir et diversifier les galeries de personnages ainsi que les catégories d'actions. Pour l'association, ce projet collectif et participatif a également permis de réaliser que le pouvoir transformateur d'une histoire dépend moins de son contenu que des conditions dans lesquelles elle émerge et de sa réception²⁶. Cette observation incite à une réflexion approfondie sur les individus qui produisent ces récits, leurs motivations, leurs méthodes et sur qui est en mesure de participer aux discussions et de s'en emparer ? Cette prise de conscience a conduit l'association à explorer des « pratiques créatives collectives pour la transformation », qui constitueront l'objet d'étude de la deuxième partie de ce mémoire.

3 Réinventer les imaginaires

- **Diversifier les récits : les personnes qui parlent et les points de vue**

Si l'imagination nourrit l'action, et si les récits servent de laboratoires pour explorer des présents et des futurs possibles, la science-fiction se révèle un terrain particulièrement fertile.

Un roman de science-fiction c'est une forme d'expérimentation publique, pour un public exigeant... Qu'est-ce que c'est, faire société, dans un monde différent ? Les auteurs expérimentent cela à travers leurs protagonistes, et ils ne peuvent le faire que grâce aux possibilités d'imagination qui appartiennent à l'époque. En fait, on peut considérer que certains auteurs de science-fiction sont de véritables chercheurs. Ils expérimentent avec les possibles que l'époque rend perceptibles, à eux, à travers eux, à d'autres. Ils s'en saisissent, les intensifient, et explorent le monde que ces possibles demandent. En ce sens, les essais de science-fiction traduisent la dimension imaginative des sciences sociales, celle que ces sciences ont oblitérée pour avoir l'air scientifique - pour mimer les sciences expérimentales. Ils mettent en œuvre le "et si" qui fait la passion de l'expérimentation mais dans un monde dense et

*enchevêtré, pas dans l'espace purifié d'un laboratoire*²⁷. Isabelle Stengers

Dans les années 90, Octavia Butler adopte une perspective critique à l'égard de la science-fiction. Elle crée des personnages qui se démarquent, incluant notamment des femmes noires, souvent absentes des rôles prédominants dans les œuvres littéraires. Ces personnages ont ouvert d'autres portes et ont permis d'explorer de nouvelles narrations.

*Au carrefour des discriminations, la grande cumularde est femme, non occidentale, pauvre, éventuellement queer et handicapée. Un futur souhaitable pour l'humanité ne pourra que se construire à partir de son plus petit dénominateur commun. L'avenir désirable devient ainsi celui qui saura démontrer sa capacité à prendre en compte les moins intégrées d'entre nous et leur permettre d'exister.*²⁸ Ketty Steward

- **Révéler des conceptions différentes du temps et de l'espace**

*Il faut aussi se poser la question, à quoi sert finalement l'uchronie ? Pour ma part, je pense beaucoup à la fonction réparatrice de l'art. L'uchronie sert à panser les plaies.*²⁹

Catherine Dufour

27 *Résister au désastre*, Isabelle Stengers, Editions Wildproject, 2019, pages 68-70

28 « L'effondrement vu d'en bas et la science-fiction d'Octavia Butler », Ketty Steward, *Multitudes* 2019/3 (n° 76), pages 68 à 73

29 Phrase prononcée dans l'émission « Il était une fois l'uchronie... Histoire d'un genre littéraire », Le cours de l'histoire » sur France Culture, le 4 mai 2023

On peut construire des histoires différentes, et on peut aussi conter des histoires différemment. « Laissez-nous raconter : 'L'histoire crochie' »³⁰ (l'histoire déformée) un podcast de Radio Canada propose aux Premiers Peuples du Canada de revenir sur des termes et des notions de notre histoire collective écrite d'un point de vue eurocentriste et colonialiste. La poétesse innue Marie-Andrée Gill revisite onze mots pour décoloniser les esprits et réconcilier le passé et le présent. Chaque épisode se présente sous la forme d'un documentaire ponctué de réflexions de la poétesse et de celles de plusieurs intervenants faisant partie de la communauté autochtone. Le premier épisode porte sur le mot « découverte ». Jacques Cartier a-t-il réellement « découvert » le Canada ? Alors que les premières nations étaient bien présentes, qu'est-ce que cela dit de la négation de leur existence ? Une intervenante souligne l'importance de renommer et reprendre les noms des cours d'eau, des lieux de rencontre pour les faire exister et considérer leur importance.

L'histoire crochie suggère une réappropriation du langage, agissant ainsi comme un acte performatif³¹.

Toucher à notre passé c'est toucher à ce que nous sommes. C'est tout l'aspect politique que recouvre la démarche. Parce qu'il est aussi impor-

tant d'écrire de nouvelles histoires que d'écouter celles racontées depuis les marges.

Le designer et chercheur Makan Fofana, lui, s'est attaché à déconstruire nos imaginaires autour de la banlieue dans son livre la « banlieue du turf »³². Il nous invite à inventer une histoire alternative de la banlieue qui mêle réel et imaginaire. Avec le terme « turf »³³, il exprime autant une vision, un état d'esprit, qu'une compétence à travailler.

*J'ai nommé cette capacité la futuration, qui correspond à un état de conscience particulier, un moment d'attention flottante durant laquelle l'esprit divague comme un yaourt liquide et se rend réceptif aux découvertes. Soyons excessifs, évitons les justes milieux. Le futur est toujours en mouvement et tout se passe d'abord en esprit*³⁴. Makan Fofana

Avec le designer Hugo Pilate, ils ont invité des groupes à explorer de nouveaux horizons pour la banlieue, les encourageant à concevoir et partager leurs mondes lors d'ateliers créatifs. Puis, à les prototyper de manière virtuelle, dans l'univers du jeu vidéo Fortnite. Selon Makan Fofana, que j'ai interviewé, la démarche vise également

30 Une production de Terre Innue à Maliotenam en collaboration avec Radio-Canada OHdio

31 John Langshaw Austin, philosophe du langage théorise la performativité du langage. Il met en évidence que certains énoncés ne sont pas constatifs (c'est-à-dire qu'ils ne décrivent pas un état du monde) mais performatifs : ils réalisent l'acte qu'ils énoncent lorsqu'ils sont prononcés dans les circonstances adéquates (« je le jure, je promets, je pardonne », etc.). Source : « Performativité », Noémie Marignier, Langage et société 2021/HS1 (Hors-série), Éditions de la Maison des sciences de l'homme, p 263

32 *La banlieue du turf*, Makan Fofana, Éditions Tana, 2021

33 Makan Fofana définit le « turf » comme « l'inversion syllabique du mot futur. Il est interprété, dans ce contexte, comme représentant un futur divergent, une bifurcation ou une déviation, mettant en avant la création de futurs potentiels sous trois conditions essentielles : leur caractère quelque peu souhaitable, leur éloignement par rapport aux futurs conventionnels, sans s'y limiter, et finalement leur enracinement territorial

34 Ibid, p 36

transformations à l'œuvre et particulièrement sous un angle technocritique. Elle est en mesure, également, de proposer de nouveaux récits, de nouveaux imaginaires. Ou du moins de livrer des contre-récits par rapport à un certain nombre d'imaginaires de futurs hégémoniques tels que l'imaginaire de l'effondrement ou le techno-solutionnisme. En effet, ces derniers peuplent les esprits, influencent et conditionnent les décisions, que ce soit sur un plan individuel ou collectif. Cela vaut notamment pour les imaginaires des décideurs publics avec lesquels ils travaillent. Si le but est de proposer des contre-récits qui ont vocation à proposer une alternative et des pistes de réflexion, la force du design fiction est de les mettre en images et en expérience. Ils cherchent à produire une prise de position, une réflexion, une projection différente par rapport à une fiction écrite³⁷. Bastien Kerspern souligne la dimension performative de la démarche.

- **Les imaginaires : de la matière sensible**

J'ai, également, évoqué avec le designer, une impression personnelle de surévocation des imaginaires. Pour lui, celle-ci est cyclique et il se souvient de textes écrits en 2008 par Jean-François Picard, historien et chercheur, commentant le fait que les imaginaires étaient à la mode. En 2023, pour lui, on tendrait plutôt vers une sorte 'd''imaginaire washing'. Parce que la limite dans « proposons de nouveaux imaginaires, de nouveaux récits » pourrait être l'oubli de passer à l'action. Il est possible que nous manquions de recul sur les imaginaires et sur leur fonctionnement. Il serait intéressant

de creuser les interactions entre imaginaires et transformations et les questions éthiques charriées par la matière sensible en termes de manipulation des imaginaires. Cela nécessite qu'un travail de fond soit mené par une pluralité d'acteurs sur la question « comment peut-on utiliser cette matière subjective au-delà des données prospectives pour vraiment faire évoluer les choses ? ».

C'est une question sous-jacente de notre recherche.

Une des dimensions politiques des imaginaires se révèle sous la forme de l'imagination capable de transformer une réalité qui ne nous convient pas. À ce sujet, dans la deuxième partie de ce mémoire, je vais m'intéresser plus en avant aux pratiques mélangeant prospective, pratiques créatives et participation.

37 Extrait d'un entretien réalisé le 11 juillet 2023 de 9h30 à 10h30

II Les pratiques aiguissant les imaginaires

Nous avons rappelé en première partie que si le futur est par essence incertain, nous pouvons tout de même en explorer 'ses possibles'. Nous avons relevé l'intérêt de travailler sur l'imagination et la mise en récits, notamment dans des contextes où un grand nombre d'acteurs et d'actrices (chercheurs, associations, activistes, auteurs, praticiens du design, artistes...) travaillent à inventer les trajectoires d'une bifurcation écologique et sociale. Ainsi, j'ai choisi de prendre pour objet d'étude des pratiques qui à la fois ont une vocation transformative et utilisent le futur. En effet, ce qui nous intéresse ici c'est d'ouvrir des espaces d'imagination, des espaces de possibles. Et quel meilleur espace de possibles que celui du futur ? Cela aurait pu passer par un autre espace mais c'est celui que je choisis pour mon étude et sur le terrain de l'association Réseau Université de la Pluralité.

Aussi dans cette partie, je définirai ce que l'association entend par « pratiques créatives collectives » je reviendrai sur la communautés de pratiques qu'elle a la volonté de créer, puis je détaillerai l'une de ses méthodes 'la prospective créative' par le biais d'un projet spécifique.

1 Un vaste champ de pratiques : des approches discursives du design à la prospective créative

• Les approches discursives du design

Cette année à l'ENSCI m'a permis de découvrir de multiples champs du design et de la prospective que je ne connaissais pas. J'ai découvert le design spéculatif, critique, design fiction, d'une part, et la prospective narrative et créative, d'autre part. Ce qui me passionne dans ces disciplines est leur façon de mettre en discussion les sujets, d'ouvrir les débats d'aiguiser les imaginaires pour ouvrir nos champs de vision vers d'autres présents et futurs possibles et souhaitables.

Pour les pionniers de cette approche, Dunne et Raby, « le design spéculatif s'appuie sur l'imagination pour ouvrir de nouvelles perspectives sur des problèmes épineux³⁸. Il crée des espaces propices à la discussion et au débat sur des façons alternatives d'existence et stimule la libre expression de l'imagination »³⁹.

*La spéculation en design est à mettre en relation avec la futurologie, la littérature, le cinéma, les beaux-arts, et les sciences sociales radicales concernés par changer la réalité plutôt que la décrire ou la maintenir. Cet espace se situe quelque part entre la réalité et l'impossible, et pour opérer efficacement en tant que designer, il faut de nouveaux rôles, contextes et méthodes.*⁴⁰

Anthony Dunne et Fiona Raby

38 Traduction possible des « wicked problems ». Problèmes décrits dès 1973 par Horst Rittel, non-objectivables et simplifiables pour des raisons sociales ou culturelles, il est difficile voire impossible de les résoudre, du fait de par leurs connaissances incomplètes ou contradictoires, par le nombre de personnes et d'opinions impliquées, par leur poids économique considérable ou par leur impact sur d'autres problèmes. Source : Plymouth State University

39 Traduit de l'anglais. *Speculative Everything, Design Fiction and Social Dreaming*, Anthony Dunne et Fiona Raby, The MIT Press, 2013, Page 2

40 Ibid, Page 3



Le projet "Invocation for hope", du studio de design spéculatif Superflux, créé par Anab Jain and Jon Ardern, est une oeuvre immersive, qui fut installée au musée des arts appliqués de Vienne dans le cadre de la Biennale du changement 2021. Il s'ancre, également, dans un projet de recherche, intitulé "CreaTures" autour de la capacité des pratiques

créatives dans les domaines de l'art, du design et culturels à soutenir un changement éco-social. Superflux nous invite nous, humains, à réévaluer notre place dans le monde naturel à travers une installation à grande échelle. Dans la galerie, une forêt réellement brûlée par des incendies a été transportée et installée.

Au cœur de celle-ci, se trouve une magni-

fique forêt vivante, résultat de recherches et de collaborations avec des scientifiques pour maintenir des plantes en vie dans l'environnement particulier de la galerie. Nous sommes invité·es à traverser cette forêt brûlée, représentation frappante de notre relation défaillante avec les êtres vivants non-humain. Ensuite, nous pénétrons dans une forêt vivante, pleine d'espoir et résurgente. Un bassin permet d'observer son reflet, en même temps que celui d'autres êtres non-humains (à travers un miroir sans tain et un système de vidéo projection). Une expérience de regard partagé dans ce miroir d'eau et qui rappelle la notion 'd'inquiétante étrangeté' théorisé par Freud et qui a inspiré au designer et chercheur James Auger la notion de "uncanny artefact"⁴¹ qui, grâce à un jeu subtil entre familiarité et étrangeté, suscite une sensation troublante chez le public.

À l'intérieur d'un cadre institutionnel comme un musée, le débat peut difficilement prendre place. Toutefois Dunne & Raby s'attachent à dessiner la frontière entre design spéculatif et art.

« Mais n'est-ce pas de l'art ? Ce n'est définitivement pas de l'art. Il emprunte fortement à l'art en termes de méthodes et d'approches, mais c'est tout. Nous nous attendons à ce que l'art soit choquant et extrême. Le Design Critique doit être plus proche du quotidien, c'est de là que réside son pouvoir de déranger. Trop étrange, il sera rejeté comme art, trop normal, il

sera assimilé sans effort [...] s'il est considéré du design, il est plus dérangeant, cela suggère que le quotidien tel que nous le connaissons pourrait être différent, que les choses pourraient changer. »⁴²

Le design spéculatif s'appuie alors « sur le design pour le débat et propose le glissement d'une forme de design jusque-là normative vers une pratique discursive »⁴³.

Sous le terme de « design discursif »⁴⁴, énoncé par Bruce et Stéphanie Tharp, nous pouvons considérer des pratiques qui concernent le design d'objets et d'artefacts facilitant le dialogue et ayant pour objectif d'encourager la discussion. Il pourrait regrouper le design critique, le design spéculatif, le design fiction.

Bruce Sterling donne une définition précise du terme « design fiction » en 2012 « c'est l'utilisation délibérée de prototypes diégétiques pour suspendre l'incrédulité face au changement »⁴⁵. L'accent est donc mis sur la narration via le terme « diégétique ». L'ingénieur Julian Bleecker est également un des pionniers à en avoir explicité la pratique⁴⁶.

Le design fiction est une pratique qui immerge un public dans différents scénarii et le confronte à divers prototypes provocants « prototypes » illustrant des futurs possibles.

Lors de notre entretien, Bastien Kerspern souligne que lorsqu'ils (Design Friction) pratiquent le design fiction, il y a une composante :

41 « The Rhetoric of Design for Debate: triggering conversation with an "uncanny enough" artefact » (pp. 1-13), M. Mollon et A. Gentès, présenté durant 'the Design Research Society International Consortium (DRS)', Umeå, Sweden

42 Traduit de l'anglais « Critical Design FAQ », <https://dunneandraby.co.uk/content/bydandr/13/0> consulté le 01/09/2023

43 « ProtoPolicy, le Design Fiction comme modalité de négociation des transformations sociopolitiques », Bastien Kerspern, Léa Lippera, Estelle Hary, Sciences du Design 2017/1 (n° 5), pages 103 à 113

44 Discursive Design : Critical, Speculative, and Alternative Things, Bruce M. Tharp and Stephanie M. Tharp, The MIT Press, 2022

45 Traduit de l'anglais « It's the deliberate use of diegetic prototypes to suspend disbelief about change ». Source : <https://slate.com/technology/2012/03/bruce-sterling-on-design-fictions.html>, consulté le 01/09/2023

46 Bruce Sterling, Julian Bleecker, Nicolas Nova et Fabien Girardin ont fondé ensemble le Near Future Lab, probablement le premier cabinet de design fiction.

- anticipation critique qui tend vers l'approche de la prospective : projeter pour se préparer aux « chocs du futur »,
- éthique-réflexive pour prendre du recul : en parlant du futur, on parle du présent. Le design fiction permet de questionner ce qu'on fait aujourd'hui, questionner ce qui conditionne nos décisions, les impacts de celles-ci et ses interdépendances. C'est le pas en arrière.
- Et puis la composante ouvre-imaginaire, le pas de côté. On peut utiliser la fiction pour proposer des alternatives qui soient radicales, qui soient capables de s'extraire des 'metrics', qui soient capables de quitter l'injonction à l'opérationnel pour proposer autre chose et qui ne soit pas du court-terme.⁴⁷

Le design fiction pose des questions plutôt qu'il n'apporte des réponses.

« On est là pour aider les personnes à prendre du recul, à se projeter, à interroger les évidences ou lever des impensés. Ce qui va venir nourrir l'action et la capacité de décision mais on ne va pas mettre directement en pouvoir d'agir comme d'autres formes de codesign, où on



⁴⁷ Extrait d'un entretien réalisé le 11 juillet 2023 de 9h30 à 10h30

⁴⁸ Le projet de design fiction s'est déroulé en trois phases : 1- L'organisation d'ateliers dans différentes régions du Royaume-Uni avec des personnes âgées, de tout âge. Présentation des différents articles aux participants. Petit prototypage (pâte à modeler, etc) autour de la question « à quoi ressemblerait leur quotidien si tel ou tel article de loi était voté » pour raconter leurs futurs. 2- Ils sont partis de l'angle de spéculation donné par les participants : « la légalisation et la banalisation de l'euthanasie », se sont appuyés sur des scénarios tendanciels de l'époque (2014/2015) autour des objets connectés 'wearable', et de la question de la silver economy fortement présente à l'époque, pour réaliser un Prototype d'une montre euthanasiante. Celle-ci a été réalisée par design friction et des designers de l'université de Lancaster. 3- Les design fictions et leurs scénarios ont été partagés avec les élus du Parlement Britannique via plusieurs panels organisés.

agit directement sur des réponses qui tiennent à l'usage. On cherche avec le design fiction des questions systémiques, des problématiques de long terme. Ce sont des échelles différentes ». Au croisement du design fiction et design de politiques publiques, Bastien Kerspern s'amuse à parler de 'design de polémiques publiques'.

Le projet "Protopolicy"⁴⁸ se concentrait sur une proposition de loi relative au vieillissement à domicile, présentée au Parlement Britannique. Après avoir mis en lumière l'angle mort lié à l'euthanasie dans la proposition, grâce à des ateliers impliquant les parties prenantes clés, l'objectif était de remettre la controverse au centre de l'attention des parlementaires, de manière immersive et expérientielle pour qu'ils en tiennent en compte.

Le passage de la fiction à l'action dans un projet de design fiction peut prendre différentes formes : le débat public, le défrichage de pistes d'actions à partir d'un scénario en retirant des éléments, des cartographies des imaginaires, etc. Les points de sortie peuvent être multiples et viennent nourrir la décision de l'action.

Le point de sortie du projet Protopolicy était le débat au parlement britannique sur la légalisation de

l'euthanasie.

Design Friction observe une évolution de leurs pratiques depuis le début, de sujets orientés technocritiques à des sujets sociopolitiques, aujourd'hui.

Le design fiction s'inspire du design spéculatif et puise ses origines à la fois dans la culture narrative et l'ingénierie, avec les deux pionniers qui ont contribué à sa théorisation. À l'heure actuelle, cette pratique qui se généralise est fortement influencée et dépendante des approches adoptées par les studios et les parcours respectifs des designers qui s'en réclament.

• **Qu'est-ce que la prospective ?**

La prospective à la française émerge dans les années 1950, dans une période post-guerre, où la conscience collective est marquée par des bouleversements considérables liés à l'innovation et par l'activation de la bombe atomique. Outre-atlantique, les "Futures Studies" sont une discipline universitaire qui tente de comprendre ce qui vient et adopte une focale plutôt technologique.

C'est une ère dans laquelle les responsables politiques et économiques veulent développer des visions de long terme et des capacités à envisager l'avenir et prendre en compte les ruptures monumentales, symbolisées par le développement de la cybernétique, l'astronomie et l'aéronautique. Le philosophe Gaston Berger est l'inventeur du terme prospective et Bertrand De Jouvenel, écrivain et journaliste français, l'un des pionniers et théoricien. « On peut définir la prospective comme une dé-

marche de construction collective de représentations de l'avenir pour orienter l'action dans le présent... La prospective ne consiste pas à prédire ou à supposer les possibles qui vont ou non se réaliser, elle permet de définir la combinaison des futurs possibles (les « futuribles ») »⁴⁹. C'est une pratique qui n'a pas pour objectif de prédire le futur mais d'agir dans le présent de manière à l'influencer.

La prospective classique s'articule autour de trois pôles :

- L'anticipation. On va s'attacher à la question : que peut-il advenir ? Quels sont les futurs possibles ? (Le processus cognitif)
- L'action. On va s'intéresser aux actions qui peuvent orienter le déroulé des choses, les options à choisir et la façon de les mettre en oeuvre. Il y a une articulation forte entre prospective et volonté stratégique, entre anticipation et action. (Le processus stratégique)
- Le troisième pôle fondamental est l'appropriation des résultats par les parties prenantes. On va s'appuyer sur une mobilisation et une motivation des parties prenantes dans le dispositif. Leur mobilisation va rendre l'anticipation actionnable. Cela va permettre d'obtenir les meilleures chances d'assoir la stratégie sur une décision collective. (Le processus participatif)

La prospective s'allie d'un travail intellectuel, stratégique et de mobilisation.

• Qu'est-ce que la prospective créative ?

Daniel Kaplan précise les différences entre prospective stratégique et prospective créative et revient sur les deux manières différentes 'd'utiliser le futur' distinguées par Riel Miller, anciennement responsable en charge des "futures activities" à l'ONU :

- 'L'anticipation pour le futur' explore des futur possibles. C'est la prospective classique, telle que présentée ci-dessus. Son objectif est de réduire, ou du moins de contenir l'incertitude. C'est une approche qui convient à des prévisions et des plans stratégiques afin de prévenir les risques. Mais aussi à l'exploration de scénarii multiples, soit pour en choisir un et organiser des actions afin de le rendre probable, soit pour se préparer autant que possible à toutes les éventualités.
- « L'anticipation pour l'émergence » se concentre sur les phénomènes émergents et les signaux faibles. Au contraire de la première, son but est plutôt d'augmenter l'incertitude. Cette approche vise à ouvrir les champs des possibles, à rassembler les gens autour de nouvelles perspectives et à remettre en question les récits dominants sur le futur. Elle concerne moins la possibilité ou même la vraisemblance que la transformation.

« La prospective créative met l'accent sur le besoin de libérer nos imaginations, d'ouvrir nos esprits à des possibilités radicalement nouvelles. À cette fin, elle associe, d'un côté le

recours à des objets classiques de la prospective tels que les tendances, les signaux faibles et les facteurs de changement, et de l'autre, différentes formes de création artistique (généralement collective) ou encore de design⁵⁰ ».

La prospective créative entre dans la deuxième catégorie. Au sens dont l'entend U+, celle-ci peut impliquer un large spectre de pratiques, dans le champ du design (design fiction), des sciences sociales (futurs ethnographiques) et d'autres formes d'art-science ou créatives comme le théâtre forum, l'imagination collective, etc.

Au sein des Futures Studies, la notion de littératie des futurs fut créée par Riel Miller. « Celle-ci considère l'anticipation, c'est-à-dire la manifestation par notre pensée du futur dans le présent, comme une capacité accessible à toutes et tous. C'est une compétence qui permet de mieux comprendre le rôle du futur dans nos décisions, notre manière d'agir et notre façon de nous représenter le présent. « Être lettré du futur » consiste à muscler son pouvoir d'imagination, améliore notre capacité à nous préparer, à nous adapter et à inventer à mesure que les changements surviennent »⁵¹.

Ce n'est pas ce que nous faisons aujourd'hui qui façonne notre avenir, mais la façon dont nous regardons l'avenir qui façonne le présent.

Loes Damhof⁵²

50 « Qu'est-ce que la prospective créative ? », Daniel Kaplan, Site Internet Atelier des Futurs, consulté le 3 juin 2023

51 Source : <https://www.unesco.org/en/futures-literacy/>

52 "Futures Literacy : shaping your present by reimagining futures", Loes Damhof, TedxYouth, Groningen, 2022

Si on reprend les deux façons 'd'utiliser le futur' que nous venons de présenter, la littératie des futurs est une compétence à développer qui permet de mobiliser ces différents usages en fonction des contextes et des objectifs à atteindre.

2 Un focus : celui des pratiques créatives collectives

• Des critères spécifiques

Dans mon étude, j'ai choisi de m'intéresser de plus près à des pratiques qui croisent les notions :

- d'imaginaires, pour les raisons évoquées en première partie,
- de participation. Selon les philosophes Gilbert Simondon et Joëlle Zask, la participation doit être appréhendée avant tout comme un processus. Ce processus se compose de trois phases. Chacune représentant une expérience potentielle de la participation : prendre part, contribuer avec une part et recevoir une part⁵³. Une expérience complète de la participation traverse ces trois phases. La participation ne se réduit pas à une série d'expériences ponctuelles sans conséquence, au contraire, elle génère non seulement une possible résolution du problème initial, mais opère également une transformation tant au niveau individuel que collectif.⁵⁴

*Il est donc moins question d'implication que de transformation, moins d'individus que d'individuation, de commun que de communalisation.*⁵⁵

Joëlle Zask

- de développement de « capacités », au sens où le prix Nobel d'économie Amartya Sen l'entend, qui exprime ce qu'on est capable d'être ou de faire, avec une idée de possibilité : on est capable mais on possède une liberté de choix. Derrière la réalisation, il y a la liberté d'agir ou d'être un certain type de personne. Pour le philosophe Bernard Stiegler « la notion de capacité est sociale, elle n'est pas seulement individuelle. Elle est ce qui repose sur un savoir qui permet de bifurquer »⁵⁶. La « bifurcation » étant liée à la réappropriation des savoirs (savoirs, savoir-faire, savoir-vivre...). Pour le philosophe, à côté d'un apprentissage classique de compétences, « l'élaboration de nouveaux savoirs passe par des démarches collectives de capacitation »⁵⁷.

Ces trois aspects qui m'intéressent sur le terrain de jeu des futurs se retrouvent sous la dénomination de "pratiques collectives et créatives pour la transformation" au sein du Réseau de l'Université de la Pluralité (U+). Cette association, au sein de laquelle j'ai été en immersion pendant six mois, travaille avec des collectifs qui cherchent la transformation écologique et sociale de nos sociétés. Elle agrège et fédère

53 *Participer. Essai sur les formes démocratiques de la participation*, Joëlle Zask, Le Bord de l'eau, 2011

54 «Participez ! Pour une critique politique du co-design», Ludovic Duhem, Raddar n°3 2021, P 116 à 139,

55 Ibid, P119

56 Colloque : « Une économie contributive dans une société du soin ». Maison des Sciences de l'Homme Paris Nord. Source : www.youtube.com

57 Ibid

des chercheurs et chercheuses, des praticiens et praticiennes (designers, artistes, auteurs et autrices...) ainsi que des individuels, activistes et organisations. Celles et ceux-ci ont en commun d'utiliser les pratiques artistiques et design (écriture fictionnelle, théâtre, design fiction, etc.) pour rendre les changements "sensibles" et engager des collectifs dans leurs projets. L'association U+, co-fondée par Chloé Luchs et Daniel Kaplan regroupe des champs de pratiques qui utilisent le futur et ses représentations, en partant de l'idée que l'anticipation permet l'agentivité et l'action. Ces pratiques collectives et créatives ont plusieurs objectifs :

- Mettre en capacité les participants à se projeter et être acteurs du futur
- Créer des espaces de dialogue pour, à l'instar du design spéculatif, accueillir l'ambiguïté, la complexité, voire la contradiction et donc la mise en débat
- Rendre sensibles les défis écologiques et sociaux
- Explorer des possibilités radicalement différentes de ce qu'on connaît

En formant une communauté de pratiques⁵⁸, l'association cherche à « faire communauté pour agir, pour transformer quelque chose à l'aide de ces pratiques créatives collectives.

Comprendre ce qui nous permet de converger, de diverger. Mettre des mots communs sur nos intuitions et nos intentions. En savoir plus sur

nos impacts... »⁵⁹.

• Une dimension politique

Chacun des termes « Pratiques créatives collectives pour la transformation » a été choisi précautionneusement, c'est ce qu'explique Juliette Grossmann, doctorante en philosophie et cheffe de projet prospective créative chez U+. Celle-ci lie le sens des mots choisis pour former cette expression et la dimension politique de l'association dans un article rédigé pour le réseau, intitulé "Politicrafting". Elle mentionne, à titre d'exemple, que dire qu'au sein d'U+ « nous créons » une démarche associative alternative sur les questions de transformation, ou que "nous montons un projet innovant sur le futur", induit des associations d'idées tout à fait différentes, alors même que les deux sont techniquement vraies. Et c'est bien cela le problème : ce choix n'est pas technique, mais politique »⁶⁰. Pour créer sa communauté de praticiens et praticiennes, il est crucial pour U+ de relever les principes éthiques et politiques qui l'encadrent. Les projets rassemblés au sein de l'association ne partagent pas tous la même perspective en ce qui concerne leur politisation. L'association a tenté de définir des grands principes directeurs, mettant en avant « une éthique de la responsabilité et du soin, l'importance du dialogue démocratique au sein des collectifs, la reconnaissance des rapports de pouvoir existants,

58 Étienne Wenger et Jean Lave ont défini l'expression de communauté de pratique comme étant « un groupe de personnes ou d'institutions qui partagent un intérêt commun envers la même pratique, ainsi qu'une volonté partagée d'améliorer leur expertise et leur expérience de celle-ci ». Source : Oihab Allal-Chérif, Lise Arena dans *Les Grands Auteurs en Systèmes d'information* (2018), pages 462 à 483

59 « Naviguer les Archipels de pratiques collectives », Chloé Luchs. Site Internet : <https://www.plurality-university.org/fr> consulté le 3 juin 2023

60 « Politicrafting », Juliette Grossman. Site Internet : <https://www.plurality-university.org/fr/publications/>, consulté le 26 juin 2023

lamise en lumière de la pluralité des points de vue et la priorité accordée aux questions liées au bien commun. »⁶¹, selon les termes de Juliette Grossmann. Une tension persiste concernant les normes : comment concilier l'ouverture et la créativité sans dépolitiser la pratique et comment élaborer des normes politiques sans se retrouver à ne réunir que des personnes qui pensent la même chose ? »

Ci-après, je vais m'attacher à livrer et analyser mon expérience des pratiques chez U+, soulignant l'importance politique de travailler à partir de l'imagination.

61 Ibid

III Les pratiques créatives collectives pour la transformation : à quoi cela ressemble t-il ?

1 Inventer collectivement le « Travail Qui Vient » : un projet de prospective créative

Dans le sillage du projet de prospective créative et participative l'Entreprise Qui Vient⁶², est né le "Travail Qui Vient", faisant partie des onze projets sélectionnés à la suite de l'Appel à Manifestations d'Intérêt "Prospective pour accompagner la transition des modèles de travail" lancé par l'Anact. Celui-ci s'inscrit dans un contexte de rétrospective et de prospective façonnant l'histoire de l'Anact qui célèbre ses 50 ans en 2024. J'ai piloté le projet, qui a embarqué trois Aract (les agences régionales : Île-de-France et Hauts-de France, Auvergne-Rhône-Alpes, Nouvelle-Aquitaine). Chacune a mobilisé entre huit et quinze personnes de son réseau, chefs d'entreprises, indépendants, employés, acteurs et actrices des institutions et du tissu associatif local et partenaires sociaux. Les participants et participantes ont été invités à inventer un monde en 2050, des entreprises et des conditions de travail en leur sein. Une Bande Dessinée réalisée par des artistes auteurs⁶³ est venue restituer des morceaux des histoires.

Je souhaite revenir sur les éléments essentiels à la démarche, en amorçant une analyse du

processus et de ses implications. Mon objectif est d'observer cette démarche de prospective créative et participative, de l'appréhender et d'en donner un cadre de représentation.

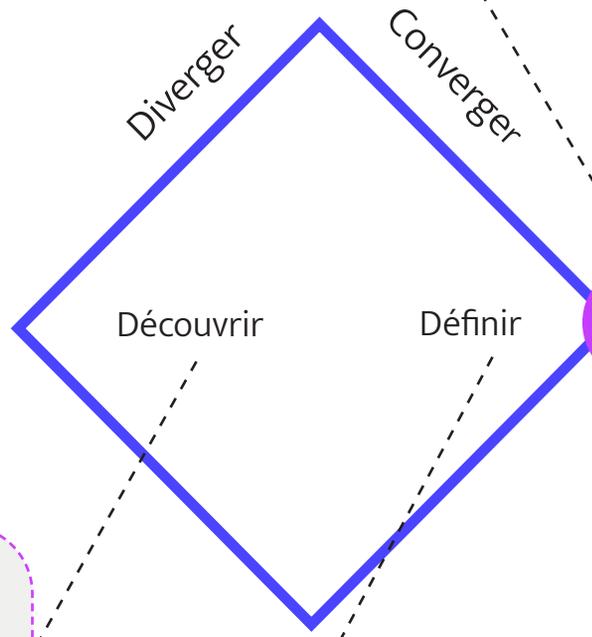
- Dans un premier temps, afin de préciser les enjeux de chacune des étapes, je proposerai une modélisation inspirée du double diamant et des trois temps de la participation formulés par Joëlle Zask.
- Dans un deuxième temps, j'exposerai les objectifs visés par ces méthodes ainsi que les résultats escomptés.
- Dans un troisième temps, je confronterai mes observations de la pratique et les retours des participants avec les objectifs initiaux et les résultats attendus.
- Enfin, je mettrai en lumière :
 - Des éléments de méthode et de contenu sur lesquels s'appuie le travail collectif
 - Des extraits des résultats du projet le Travail Qui Vient :
 - des productions artistiques et des éléments de la synthèse
 - une proposition de restitution visuelle des thématiques et des sujets liés à la transformation des conditions de travail
 - des éléments de l'atelier d'atterrissage.

⁶² De 2020 à 2023, 140 personnes issues de 40 entreprises, des think tanks, avocats, des représentants syndicaux, l'Anact ou encore des universités et écoles de commerce, ont inventé 12 entreprises fictionnelles de 2050, avec l'aide de cinq écrivains et écrivaines de science-fiction. Le tout emmené par l'équipe du Réseau Université de la Pluralité et Ingrid Kandelman, consultante, spécialisée dans la transformation des organisations. L'objectif était d'imaginer comment la nature même des entreprises pourrait se transformer dans un futur marqué par les enjeux de la transition environnementale, les multi-crisés, la quête de sens, etc. L'exercice de prospective participative a embarqué un collectif dans la construction d'un monde et de différentes entreprises à travers la fiction. Ces créations ont ensuite donné lieu à un travail d'atterrissage au sein des entreprises participantes. Ce cheminement a abouti à la rédaction d'une synthèse par U+, fruit d'une analyse des récits visant à déceler les grandes tendances et les signaux faibles des transformations à l'oeuvre dans les organisations. Le groupe de travail a, également, extrait de cette matière dix "archétypes" d'entreprises du futur. Enfin, une vingtaine de contributeurs, praticiens et chercheurs ont étudié attentivement les productions et archétypes pour réagir et élargir les réflexions à travers la rédaction d'articles ou la tenue d'entretiens. Les cahiers complets ont été publiés dans les colonnes d'Usbek & Rica entre décembre 2023 et janvier 2024..

⁶³ Marianne Tricot, Jérôme Bouquet et Aurélie Champagne

- Une proposition de modélisation des approches de prospective créative, inspirée du double diamant et des trois temps de la participation formulés par la philosophe Joëlle Zask

Reconnaître collectivement les forces de **changement à l'œuvre**



Une **phase d'exploration** :

- Personnelle : chacun·e dévoile des morceaux de ses imaginaires du futur.
- Collective : relever et partager autour des forces de changement.

S'inspirer de la **prospective classique** pour relever les transformations à l'œuvre et recourir à l'**imagination** pour projeter plus loin les transformations.

Trouver une base commune d'interprétation des signaux faibles et des grandes tendances

PRENDRE PART*

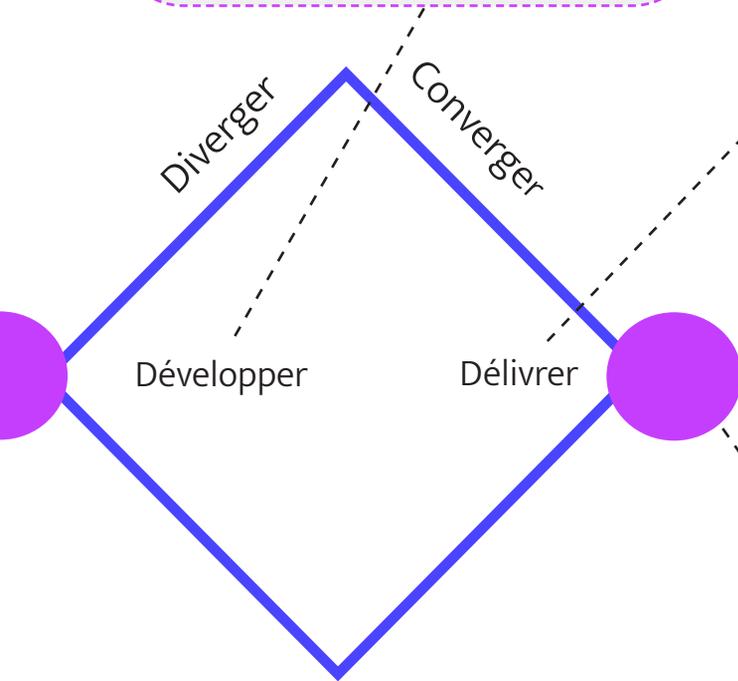
- Être à égalité partie prenante du projet

APPORTER

- Façonner
- Ne pas former un tout d'expérience

- Construire ce **monde commun**
- Accepter les **divergences** et favoriser la **coexistence**

Le récit de ce monde peut prendre différentes **formes artistiques, traduction sensible du travail collectif**. Il crée de la matière à réfléchir



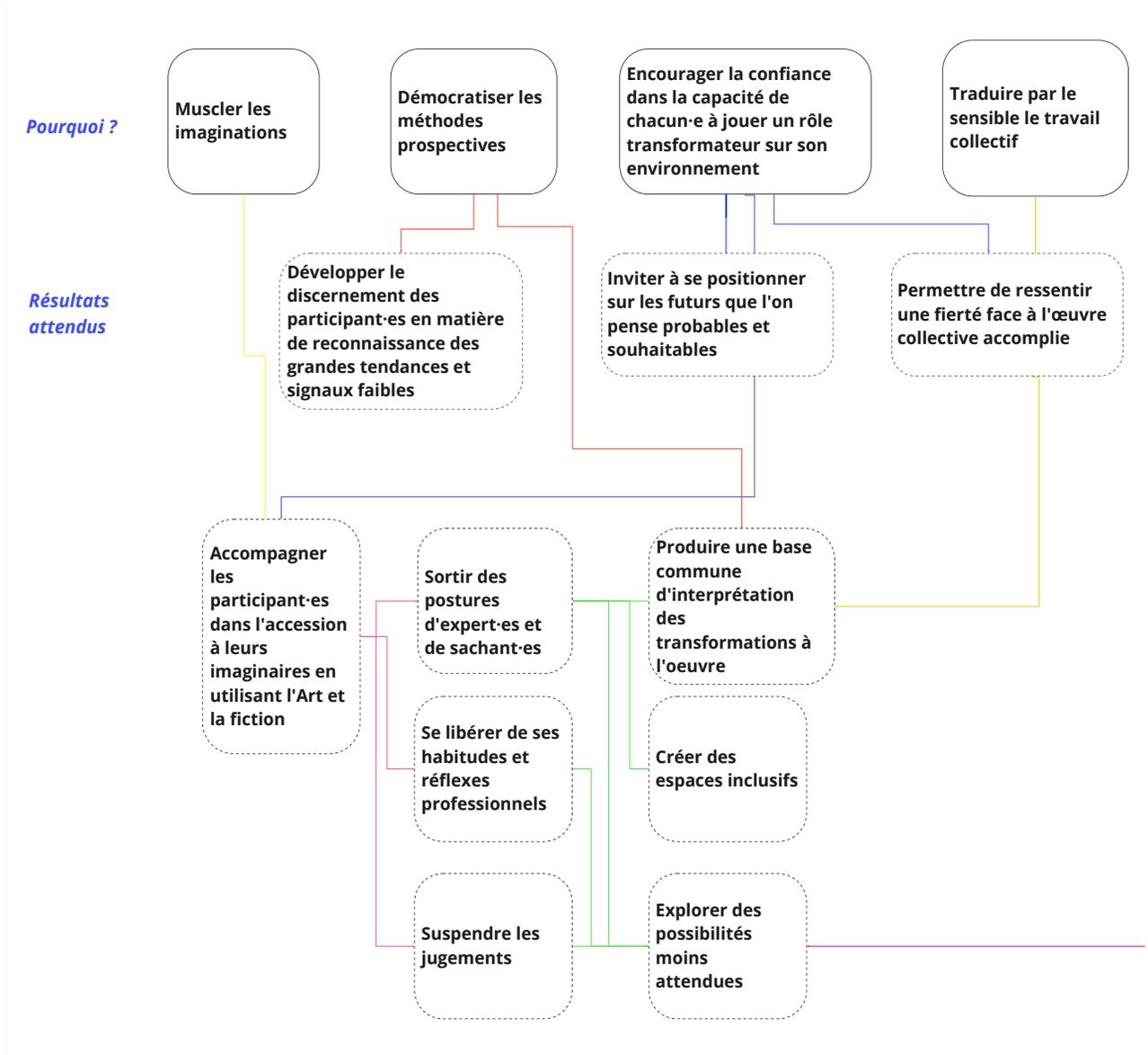
- Réfléchir à ce qu'on a construit ensemble
- Détisser les fils de la fiction pour analyser les histoires et mettre en perspective les grandes idées évoquées

RECEVOIR UNE PART
 Partager le commun
 tout unitaire mais un champ
 de possibilités

- RECEVOIR UNE PART
- Mise à disposition des ressources
 - Reconnaissance de ce que chacun-e a apporté

• Objectifs visés par ces méthodes et résultats escomptés

Ci-contre, je propose un dispositif de représentation schématique des objectifs et résultats attendus des expérimentations



Faite embrasser l'incertitude et l'ambiguïté

Donner de la matière à réfléchir à celles et ceux qui créent les histoires et à celles et ceux qui veulent s'en emparer

Inventer une histoire commune à l'intérieur de laquelle le monde n'est pas monolithique

Souligner les futurs pluriels avec différents groupes

S'appuyer sur les récits pour provoquer des discussions

Provoquer les réactions et les analyses par des chercheur·euses, expert·es en prospective ou des personnes de terrain

Organiser des ateliers d'atterrissage avec les parties prenantes

Créer des espaces pour la réflexivité et l'analyse

• Observations de la pratique et retours des participants

Pourquoi ?

Muscler les imaginations

1

Démocratiser les méthodes prospectives

2

Encourager la confiance dans la capacité de chacun-e à jouer un rôle transformateur sur son environnement

3

Traduire par le sensible le travail collectif

4

Enseignements :

● Observations

● Retours des participant-es

● Retrouver le sérieux du jeu 1

J'ai relevé l'**étonnante facilité avec laquelle les participant-es se prêtent au jeu** de la fiction et incarnent des personnages. En observant leur jubilation cela rappelle le sérieux du jeu propre à l'enfance.

● *Je me suis vite et fort prise au jeu.* Kenza

● Écrire des histoires 1 3 4

Le **cadre est important** car il permet à celles et ceux qui ont **besoin d'être guidés de l'être et à celles et ceux qui aiment être plus libres, de l'être** également.

Dans le cadre de «EQV»*, Kitty Steward, autrice relève « on écrit dans le même monde et les consignes sont déjà des pièces du puzzle. Ainsi, **les textes sont comme des briques composées de la même matière.** Chacun-e exprime quelque chose de personnel mais à l'intérieur d'une chose fabriquée ensemble ».

● La contrainte de temps 1 3 4

Dans les exercices, **la contrainte de temps est volontaire.** Lorsque chacun-e écrit, personne ne va avoir le temps d'aller chercher des sources ni de se censurer. Kitty Steward précise « **avoir un temps limité permet de mettre ce qui est là.** Et **ce qui est là est toi.** Tu vas chercher dans ce que le groupe s'est dit. La colle que tu vas mettre, c'est toi ».

● Accueillir la contradiction 2 5 6

Les futurs pluriels créés doivent donner lieu à des **discussions** dans un **exercice démocratique de construction d'un futur en commun.**

● Incarner des personnages 1 3

Il est crucial que **chacun-e s'approprie l'histoire.** Quand **chacun-e prend la parole à la première personne** pour décrire les situations imaginées, les échanges deviennent plus riches et les récits prennent de l'épaisseur. C'est intéressant de voir à travers l'atelier collectif réflexif que les personnes **en incarnant des personnages changent de posture et se surprennent.**

● *La méthodologie d'animation est très propice à développer de nouveaux imaginaires.* Marc

● *J'ai évoqué la fin du capitalisme avec ma casquette MEDEF.* Nadja

● *J'ai été surprise par la faculté des personnes à imaginer quand on leur en laisse la possibilité.* Bénédicte

● Manière démocratique de faire de la prospective et d'impulser l'innovation 2 3

Ce que permet la prospective créative est de **démocratiser une pratique réservée à quelques-un-es.** Il existe des sachant-es et des expert-es de la prospective et c'est très bien. Cependant, dans un contexte d'urgence climatique et sociale, la **prospective créative peut offrir des outils que chacun-e peut s'approprier** avec de la médiation.

● *Je me rends compte que j'ai déjà mis des choses en place (germes de futur dans le présent).* Pascale

● *J'ai été surprise par la méthodologie de prospective nourrissante, ainsi que la force d'un collectif dans sa créativité et sa capacité à s'entendre et à s'organiser.* Nathalie

Faire embrasser
l'incertitude et
l'ambiguïté

5

Donner de la matière à réfléchir à celles
et ceux qui créent les histoires et à
celles et ceux qui veulent s'en emparer

6

● Réfléchir aux transformations à l'œuvre 6

Cet exercice est un **travail sur le changement**. Il permet sous couvert du jeu de **questionner et discuter des transformations à l'œuvre** au travail, dans les entreprises et dans la société. Les protagonistes **se projettent** également dans les choix qu'ils et elles **pourraient avoir à prendre**. C'est aussi l'idée de se sentir **capable de changer les choses, au niveau individuel et collectif**.

- *L'exercice nous a permis de réfléchir à la complexité, faire des liens et ne plus réfléchir en silots. José*

● Ne pas se forcer à imaginer des futurs désirables 4 5 6

Le parti-pris choisi pour l'exercice est d'inviter le groupe à **ne pas s'attacher à imaginer des futurs désirables**. L'idée est d'**ouvrir des possibilités de dialogue**. Il peut y avoir des **tensions** dans les histoires et elles sont intéressantes car elles **créent du matériau** pour **creuser des situations**, notamment lors des moments de rupture comme le surgissement d'une crise. Dans les moments réflexifs, « les co-auteurs et co-autrices en arrivent à s'interroger : **« comment avons-nous pu à la fois écrire cette partie de l'histoire dans laquelle nous reconnaissons nos valeurs, et cette autre qui nous heurte profondément ? »**

- *J'ai noté la progressivité : ce monde est devenu une réalité pour nous. Sandrine*

● De l'utopie à la dystopie : les sujets de fonds restent les mêmes 2 3 5

Que ce soit dans le contexte d'un monde utopique ou dystopique, les **thèmes abordés liés au travail apparaissent de manière similaire**. De même, au sein d'une société en apparence très juste et solidaire, ce sont les **détails des récits** qui viennent **révéler les dysfonctionnements**.

● Ouvrir des discussions 6

Les retours d'expérience démontrent que la **fiction a agi** comme un **catalyseur, suscitant des discussions sur des sujets souvent tabous**. Pour Alexis, participant de "EQV", cette approche a permis d'aborder, notamment grâce aux ateliers d'atterrissage, des thématiques généralement écartées tels que la fin de l'activité financière ou des questions de gouvernance pour une banque de développement. Ces **discussions taboues** n'auraient pas eu lieu autrement que **facilitées par le cadre fictionnel**.

- *J'ai été étonné par la capacité du groupe à déconstruire des concepts comme le travail, la vie pro, la vie perso... Olivier*

● *Points de vigilance*

● **Préparer en amont**

Le témoignage d'Hélène, responsable de l'équipe prospective et innovation d'un grand groupe, souligne **l'importance de préparer les participant-es à plonger dans la fiction étape par étape.**

Elle constate que **tout le monde ne dialogue pas aisément avec l'imaginaire** et que cela n'a pas été facile pour tout le monde de se projeter dans la fiction.

- *J'ai trouvé que nous avons des difficultés à sortir de nos cadres de références.*
Brigitte
- *Nous avons pousser des tendances mais je trouve qu'il a été difficile d'en imaginer d'autres.* Eric
- *J'ai eu le regret de voir néanmoins apparaître des rapports de force habituels entre des corporations salariés/patrons, des mécanismes de défense et d'opposition.*
Jérôme

● **Faciliter l'intelligence collective**

L'exercice nécessite une **attention particulière envers celles et ceux qui ne s'expriment pas aisément** et une **réassurance des sachant-es** qui pourraient vouloir **asseoir leur autorité.**

* EQV : Entreprise Qui Vient

* TQV : Travail Qui Vient

- **Convaincre autrement que par des metrics**

Les participant·es de "EQV" ont mis en lumière la **difficulté de convaincre les équipes et les décideurs** de l'utilité de ces méthodes expérimentales, notamment **en l'absence de mesures d'efficacité traditionnelles. Comment évaluer** ou mettre en valeur l'intérêt et les bénéfices de **ces démarches expérimentales ?**

- **Embrasser l'incertitude**

Il y a un **réel enjeu pour ces pratiques de se fédérer en communauté**, de communiquer autour de leur **parti-pris de pousser l'incertitude, de démontrer** la **pertinence** de ces méthodes dans des contextes incertains

- Plusieurs participant·es de "EQV" ont exprimé que le **Comité Exécutif de leur entreprise était déjà saturé d'incertitude** et cela les faisait **reculer** quant à la mise en place de **démarches expérimentales.**



• Les fragments de futurs

Les participants et participantes se présentent au travers d'une référence artistique ou fictionnelle, chacun et chacune partageant ses propres projections autour des futurs du travail.

Sur les trois groupes de travail, certains thèmes sont sur-représentés comme l'intelligence artificielle et les relations entre humains et robots ou encore l'explosion des normes et des cadres en matière de temps et de lieu de travail.

D'autres sont abordés dans les discussions comme le productivisme, la recherche de sens au travail et les questions environnementales.



Quête de sens

Selon un sondage Opinion Way pour l'Anact (2022), si 8 actifs sur 10 estiment aujourd'hui que leur travail a du sens, 4 sur 10 envisageraient de quitter leur emploi pour un davantage porteur de sens dans les deux ans à venir (proportion plus importante de jeunes, de managers et de femmes). La « quête de sens » au travail comprend au moins deux dimensions :



Individualisation



©Wilfried Baumann

Le Travail Qui Vient Facteur de changement

L'individualisation exprime à la fois :

- Une aspiration à choisir sa vie et à construire sa propre identité.
- Une volonté de la part des organisations, d'appréhender leurs administrés ou clients comme des individus différents et non comme des représentants d'une catégorie.

Controverses et conséquences possibles

- Facteur d'émancipation ou de précarité ?
- Remise en cause des services publics au nom de la diversité représentée par le privé
- Augmentation du travail indépendant et hybride (ex : salarié & auto-entrepreneur). Dans les organisations, individualisation des carrières fragilisant parfois les appartenances de "classe" et les négociations collectives.
- « Marque employeur » face à « marque personnelle » : les relations d'emploi comme relations marchandes
- Contestation au nom de la tradition, de la solidarité, de la Planète...

Co

"R

pre
la mission de l'entreprise ne semble plus pouvoir se limiter à maximiser son profit (« doctrine Friedmann »). La loi élargit la responsabilité sociale et écologique des entreprises (ex. pollueur-payeur). La diversité, la protection de la vie privée, prennent une place croissante dans le dialogue social. Les critères d'investissement ESG (environnementaux, sociaux et

de

que

imp

d'u

de

Ob

C

C

C

C

C

C

C

C

C

C

C

C

C

C

C

C

C

C

C

C

C

C

C

C

C

C

C

C

C

C

C

Températures moyennes, biodiversité, utilisation de l'eau, artificialisation des sols... plusieurs seuils qui conditionnent la stabilité de la biosphère sont dépassés. Nous commençons à en ressentir les conséquences : canicules, événements météorologiques extrêmes, etc.

Tous les rapports scientifiques concourent sur le risque vital que l'inaction représenterait pour l'humanité.

Les entreprises sont directement concernées et doivent :

- s'adapter à un environnement qui ne permet pas toujours de poursuivre l'activité "comme d'habitude"
- limiter leurs impacts négatifs, voire essayer de générer des externalités positives

Controverses et conséquences possibles

- Fragilisation des infrastructures, augmentation des risques de rupture des chaînes de valeur et de production (enjeu de résilience/pénuries) ;
- Durcissement des conditions de travail et baisse de productivité (santé au travail)
- Évolution des métiers, compétences, pratiques : verdissement et métiers verts, métiers obsolètes...
- Tensions pour les entreprises entre prise en considération des enjeux écologiques et impératifs financiers...



Accroissement



Por

p

pr



L

Facte

Rôle social et écologique des entreprises



Environnement



Le Travail Qui Vient Facteur de changement



Nouve



Fact

ment des égaliés

Après une forte baisse des inégalités qui avait commencé au début de la première guerre mondiale, les inégalités de revenus et (plus encore) de patrimoine ont recommencé à augmenter, à partir des années 1980, dans les pays occidentaux. La pauvreté progresse depuis la crise de 2008. Tandis que, depuis 2020, les 1% les plus riches ont capté 63% des richesses produites. L'ascenseur

soc
les
mei
par

osité de la vie ersonnelle et professionnelle



© Claire Gallego

e Travail Qui Vient ur de changement

Si l'explosion récente du télétravail a remis la question du partage entre vie personnelle et professionnelle sur le devant de la scène, d'autres facteurs rendent également ce partage de plus en plus complexe : l'intensification du travail, la variabilité des horaires et lieux de travail, « l'urgence permanente », le fonctionnement en « mode projets », l'injonction à l'engagement vis-à-vis de l'entreprise...

Source de souffrance pour certain·es, le brouillage des frontières peut être une aspiration pour d'autres, qu'il s'agisse d'aménager ses horaires pour faire cohabiter différentes activités ou de réclamer une crèche en entreprise.

Controverses et conséquences possibles

- Autonomie d'organisation ou isolement ?
- Augmentation des inégalités face à des conditions de travail différenciées
- La sur-connexion, la demande de disponibilité, peuvent engendrer stress et épuisement
- Les outils numériques sont à la fois une source d'autonomie et de contrôle
- Demande de reconnaissance d'autres formes de travail (travail de subsistance, aidants), professionnalisation des expériences personnelles (ex. « patient expert »)...

De
pro

discriminations ont légitime le développement d'outils d'analyse et de prévention pour visibiliser les manques à combler et mieux agir en amont : rémunérations, carrières, santé physique et mentale... Les inégalités liées au genre, à la couleur de peau ou au handicap sont de moins en moins admises.

clusion au travail

Co

Depuis la fin des années 1990, le taux global de syndicalisation se stabilise en France.

Cela n'est pas le signe d'un désengagement politique, en témoignent la hausse des grèves portée par des revendications salariales en 2021 ou les adhésions liées à la contestation de la réforme des retraites. En parallèle, le paysage et les formes de mobilisation évoluent :

- nouvelles coalitions Syndicats/ ONG (Le Pacte du Pouvoir de Vivre Plus jamais Ca),
- néo-syndicat écologiste (Le Printemps écologique),
- regroupement de communautés autour de la question environnementale (Pour un Réveil Écologique ou Les Collectifs), du genre (#MeeToo), ou du pouvoir d'achat (mobilisation de la "base" à la SNCF en décembre 2022).

Controverses et conséquences possibles

- Intervention de nouveaux acteurs dans le dialogue social avec des modèles de régulation et communication à inventer
- Mise en avant de nouveaux enjeux et thèmes du dialogue social
- Judiciarisation croissante des conflits sociaux, environnementaux...
- Brouillage des frontières entre engagement personnel et professionnel (cohérence entre convictions et travail, charge affective forte)...

les formes de mobilisation



© Mruul 12

Le Travail Qui Vient eur de changement

• Les forces de changement

Les facteurs ayant des conséquences significatives sur le paysage des entreprises, et en particulier sur les questions sociales en entreprise (le travail, son organisation, ses conditions, etc.). Ces facteurs ne sont pas exhaustifs et résultent d'une sélection effectuée en équipe.

Ils ne dictent pas nécessairement les résultats du changement. Ils dépendent des interactions entre facteurs (ne fonctionnant pas en silo), des décisions des entreprises comme de celles d'acteurs divers (publics notamment).

Nous invitons les participants à inclure des facteurs qu'ils estiment avoir été oubliés.

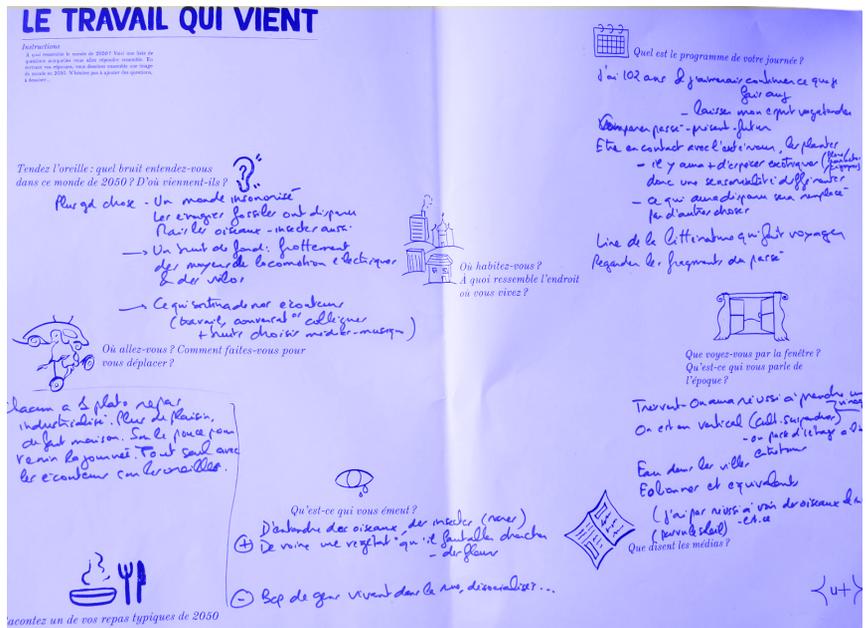
Les cartes décrivent de manière concise les facteurs. L'idée étant que chacun s'en saisissent, les complète avec leurs propres exemples et les illustre par des situations du quotidien afin d'observer les traces du futur dans le présent.

Pour commencer la transition vers la fiction, nous invitons les participants à projeter des situations dans lesquelles un des facteurs de leurs choix est poussé à l'extrême. Par exemple, que se passerait-il dans un monde à +4°, ou bien si l'indépendance devenait la norme...

2 Lors du deuxième atelier, avant d'entrer pleinement dans la création des histoires, quelques exercices servent à libérer les mots. Sur un principe d'association de mots, les langues se délient et une petite banque de mots se construit. Ketty Steward⁶³, autrice de science-fiction, psychologue et docteure en psychologie a conçu plusieurs exercices de la méthode utilisée pour faire accoucher des histoires. D'après elle, ce moment permet de constituer une sorte de chaudron commun de mots. On pourra certainement retrouver ces mots partagés dans les futurs récits qu'ils et elles auront à créer.

- Dans cette exercice de "Worldbuilding" (création de monde), un certain nombre de questions sont posées au groupe et il va négocier collectivement les éléments constitutifs d'un monde en 2050. Cette description s'attache à l'infraordinaire,
 - Que mange t-on ?
 - Que voit-on par la fenêtre ?
 - Comment se déplace t-on ?, etc.
 - Qu'entend t-on ?
- Ces éléments 'micro' sont également plus simples à imaginer pour le public et à la fois déterminants (que mange t-on amène à réfléchir à comment on s'approvisionne, comment on paie, etc.).

On se rend compte que les mots choisis sont les mots disponibles en mémoire, même si chacun écrit séparément, les mots qui vont venir sont les mots évoqués récemment. Cognitivement, c'est plus simple d'aller chercher ce qui est disponible en mémoire. On les met à disposition pour la suite⁶⁴.



- L'animateur ou l'animatrice guide sans injecter ses propres idées et se préoccupe que chacun trouve sa place. Le monde n'étant pas forcément homogène. On les amène à préciser.

64 Ketty Steward est la présidente du Réseau Université de la Pluralité (U+), organisation à but non lucratif

65 Extrait d'un entretien réalisé auprès de Ketty Steward, le 01/12/2023



- Les participants créent leur entreprise de 2050 à l'aide d'un ensemble de contraintes aléatoires (métiers, activité, organisation...).
- Chacun incarne un personnage de l'entreprise et le reste du groupe s'adresse à elle ou lui à travers le protagoniste créé.

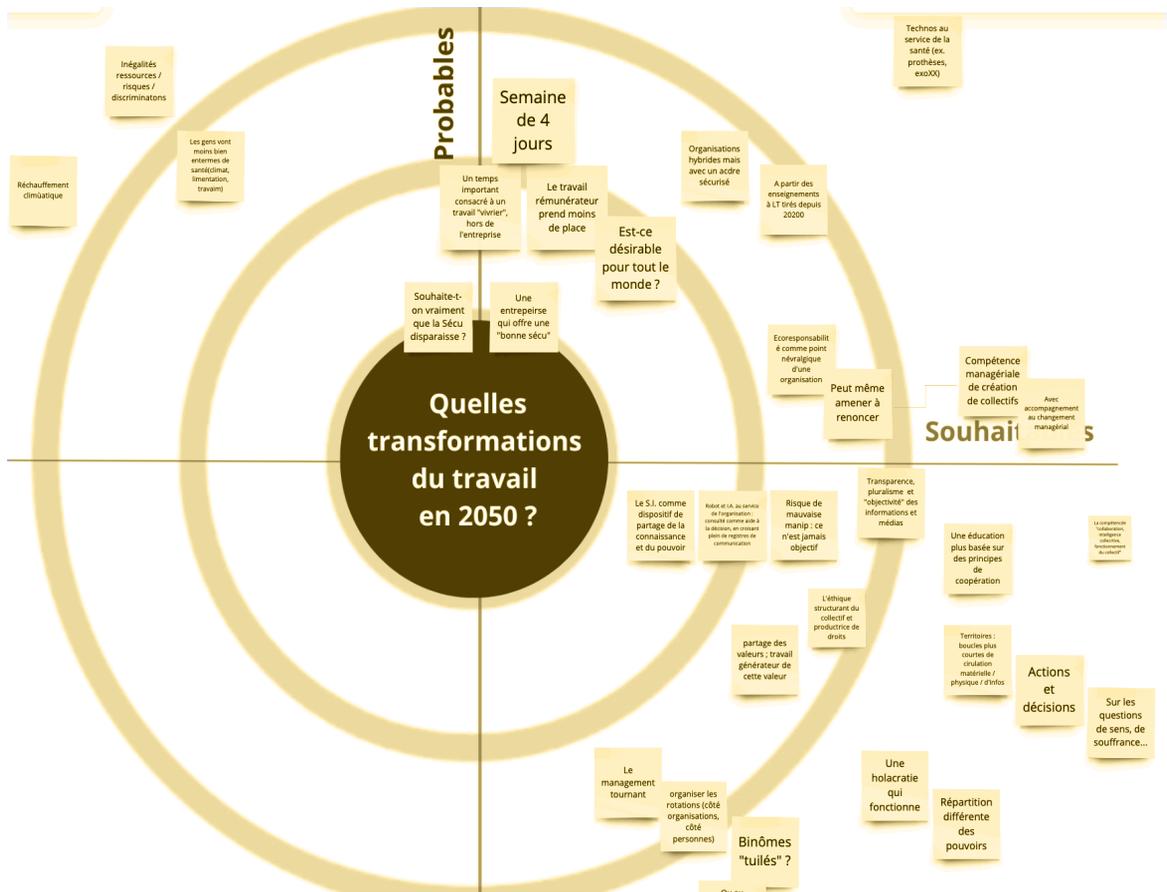
- Via différents médiums mêlant écriture, saynètes et improvisation, le groupe fait le récit de situations quotidiennes dans lesquelles les personnages interagissent.
- On introduit un élément de rupture : le surgissement d'une crise. Le groupe invente les voies et la résolution de la crise



3

Le troisième atelier est le moment réflexif : de retour de ce voyage, les participants sont encouragés à réfléchir à leurs créations.

- Que disent-elles et ne disent-elles pas ? L'occasion pour le groupe de s'interroger sur ce qui est apparu ou ce qui a disparu en 2050 ?
- C'est aussi un moment pour questionner «où avons-nous été trop conservateurs ?», «Qu'aurions-nous pu imaginer de plus radical ?»
- Les participants sont aussi invités à situer les transformations sur un cadran 'souhaitable / probable'. Le troisième temps est un moment réflexif : de retour de ce voyage dans le futur, les participants sont encouragés à réfléchir à leurs créations.



• Résultats du projet le Travail Qui Vient

- Six entreprises fictionnelles créées
- L'ER : service de "régénération territoriale" à partir de la collecte de déchets.
- De la Terre à la Terre : nourrir la population d'un territoire, depuis l'agriculture jusqu'à la restauration.
- Partynder : une plateforme numérique dédiée à la Fête.
- Optimal : conception et vente d'implants et de prothèses à vocation « d'optimisation ».
- Transalim : coordonner les activités nécessaires à l'alimentation dans une "Tour" de 10 000 habitants.
- 🏠 : bureau d'étude qui conçoit des habitats mobiles à partir de déchets.

- Productions artistiques
- Chacune des six entreprises fictionnelles a été traduites en une bande dessinée⁶⁶, de quatre pages réalisée par l'artiste associé à chaque groupe. Ces dernières résultent du parti pris narratif de l'artiste qui décide de mettre en avant certains aspects des histoires plutôt que d'autres.
- Une description des éléments constitutifs de chaque entreprise vient alimenter un livret servant de support à l'atelier d'atterrissage organisé pour les agents de l'Anact.

- Échantillon des éléments de la synthèse du Travail Qui Vient⁶⁷

TROIS GRANDES TRANSFORMATIONS, DANS UNE TENSION ENTRE CONTRAINTES ET ASPIRATION¹

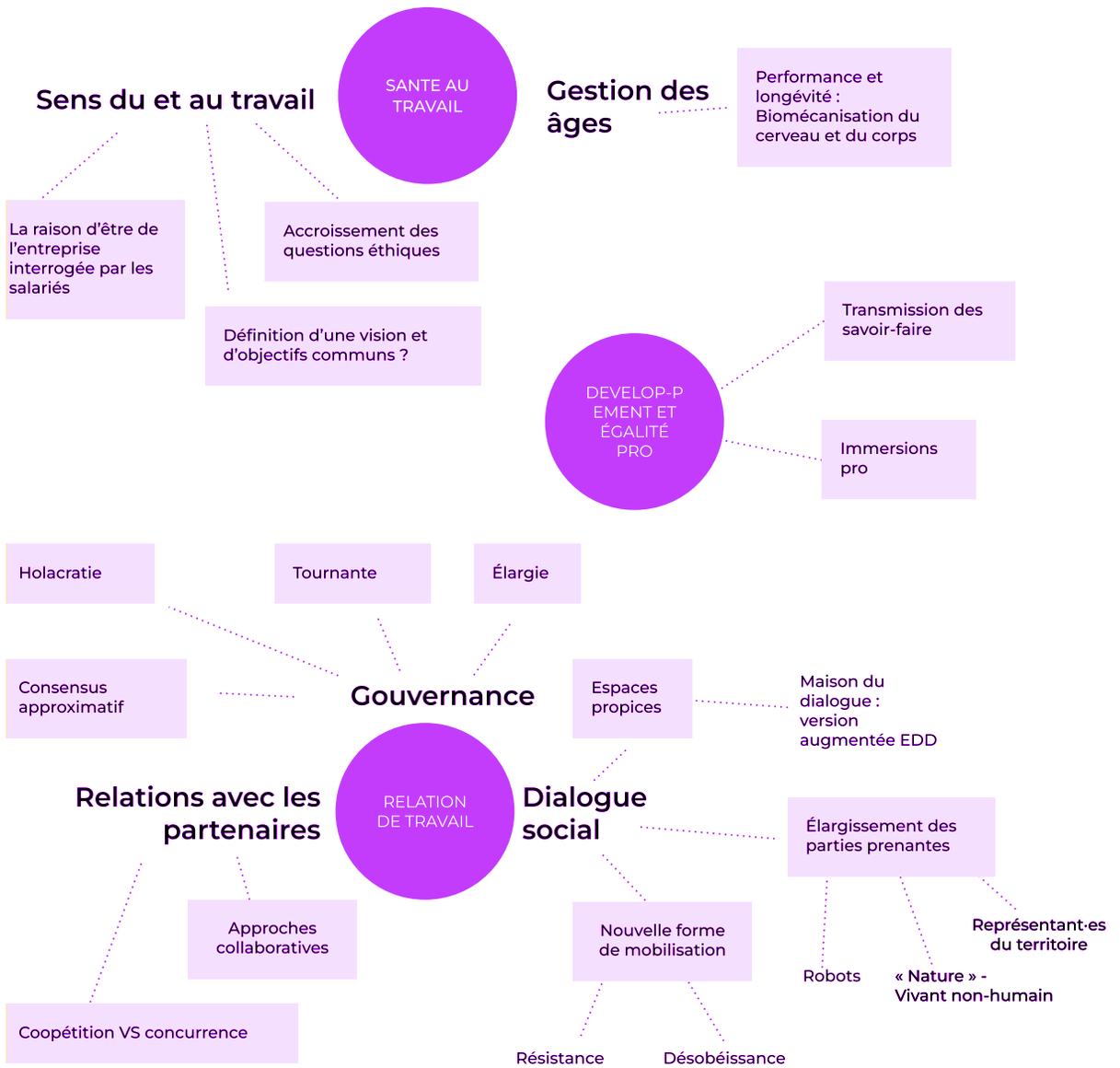
À la lecture des récits et des moments de réflexivité lors desquels les groupes sont revenus sur ce qu'ils avaient imaginé, trois grands sujets émergent :

- Le « réencastrement » des entreprises dans la société et dans les territoires ;
- L'aspiration à un travail libéré des contraintes de l'ère industrielle, mais aussi la conscience de l'envers de cette "libération" ;
- Des organisations plates, agiles, en réseau... et de plus en plus complexes.

66 Trois extraits des six BD créées se trouvent en annexe 1 de ce mémoire

67 Le rapport final est téléchargeable sur le site web <https://www.plurality-university.org/fr/projets/le-travail-qui-vient>

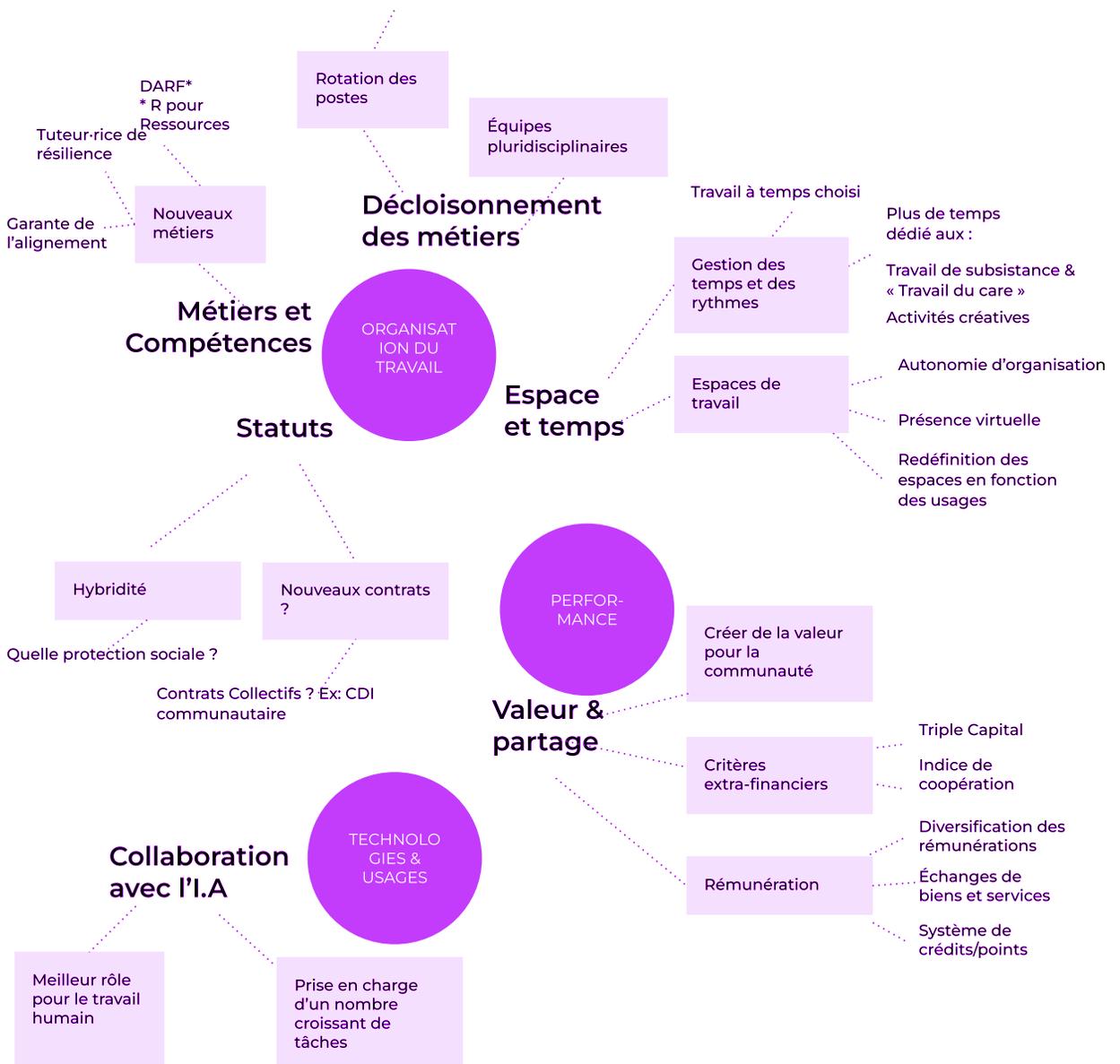
° Thématiques et sujets abordés dans les histoires concernant les transformations des conditions de travail



◦ Des enseignements et des pistes pour l'accompagnement des acteurs du travail⁶⁸

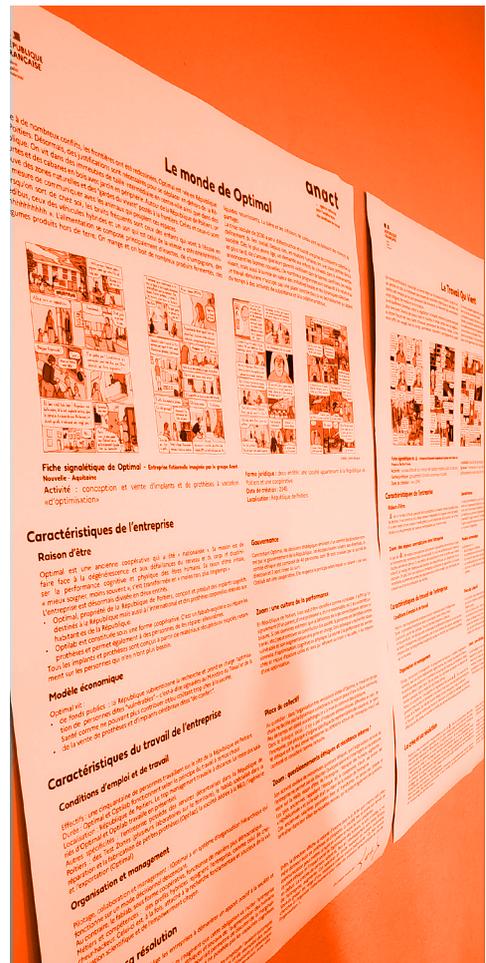
Les participants ont souligné la nécessité pour l'Anact d'adopter :

- Une posture anticipatrice, se former et se préparer :
 - à la poursuite de la numérisation, avec notamment l'IA,
 - aux modèles d'emploi hybrides, éclatés, "gazeux", sans frontières, etc.Les participants ont fréquemment souligné la nécessité de développer la capacité de l'Anact à "créer les conditions du collectif" là où il n'existe pas de manière évidente
 - à réinventer les définitions du travail et penser l'articulation entre travail "professionnel", activités de survie (alimentation), sociales (aide aux plus fragiles), citoyennes (gestion de "Communs"), etc.
- De nouvelles compétences :
 - sur les questions d'éthique,
 - les processus d'intelligence collective, de décision collaborative, de démocratie "délibérative" ou "élaborative", etc.
 - autour des "écosystèmes" d'acteurs et les systèmes de gouvernance multi-parties prenantes...
- Des interactions constante avec les acteurs et systèmes qui structurent les territoires (en termes de mobilité, santé, action sociale, éducation, formation, mais aussi dans les domaines de la famille et des loisirs), notamment si les entreprises se "réencastrent" dans la société et les territoires.



◦ Un atelier d'atterrissage pour pousser les transformations

- Un atelier d'atterrissage a été conçu pour 120 agents. dans le cadre des 'Journées Réseau' de l'Anact en octobre 2023
- Les participants se sont projetés en 2050, incarnant un personnage dans les entreprises fictionnelles. Après analyse des fictions, les groupes ont identifié des changements majeurs et les ont classifiés comme 'positifs' ou 'négatifs'.
- Les thématiques émergentes ont guidé la création de demandes fictives à l'Anact de 2050 et des réponses impliquant de nécessaires adaptations de l'institution.



Gouvernance et de nouvelles

L'Anact devrait, dès maintenant, se mettre en capacité de
 sentez pas obligés de tout compléter, une proposition suffi

développer une compétence sur **les approch**
de simulation des systèmes d

nouer de nouvelles alliances avec

adopter un nouveau rôle de
Veille sur l'évolution des
de gouvernance

développer une nouvelle modalité d'action
S'inscrire autrement sur

- Les acteurs de 2050 ont formulé un message pour leurs collègues de 2023, pour une évolution de l'organisation en termes de compétences, postures, modalités d'action et d'alliances.

IV Quatre défis à relever pour ces pratiques expérimentales

Les pratiques créatives collectives que je viens de présenter revêtent un caractère expérimental, propice aux défis. Explorons ainsi quatre perspectives qui s'ouvrent devant ce champ de pratiques.

1 L'évaluation des pratiques créatives collectives

Dans le contexte des pratiques créatives collectives, l'évaluation représente un défi. Les méthodes d'évaluation classiques se révèlent souvent inadaptées aux pratiques telles que la prospective créative, soulevant ainsi la question cruciale de la mesure et de l'impact. Comment peut-on évaluer l'efficacité de ces approches, notamment en ce qui concerne leur capacité à induire des transformations ? Quels outils peuvent être mobilisés dans cette démarche ?

• Le cas du Design Fiction : l'ambiguïté induite par l'essence de la pratique

Lorsque j'ai interviewé Bastien Kerspern du collectif Design Friction, j'ai soulevé la question de l'évaluation des projets de Design Fiction. Il m'a tout de suite précisé que la question préalable à se poser est : « Faut-il évaluer ? ». En effet, les approches du design, notamment spéculatives, visent à se libérer des contraintes du marché. Elles sont nées des questions « Que se passe-t-il lorsque le design s'en extrait ? Qu'est-ce qu'il peut concevoir ? ». Et ce qu'il conçoit ce sont des visions alternatives, de présents possibles ou de futurs préférables. La communauté de praticiens soulève donc la difficulté de réintroduire des évaluations traditionnelles, risquant ainsi de compromettre son essence même.

J'assume l'ambiguïté d'avoir un studio design et d'en vivre au quotidien. Ce qui fait qu'on est toujours sur une ligne de crête, à devoir prendre du recul et s'interroger sur ce qu'on fait et comment on le fait pour essayer d'être fidèle à un design dont l'objectif est de s'extraire des contraintes du marché. Bastien Kerspern

Le collectif Design Friction privilégie le terme « suivi » plutôt que « évaluation » en raison de la complexité inhérente à la démarche. Ce suivi vise à examiner les changements tangibles résultant de l'approche de Design Fiction. Appliquée à des missions opérationnelles (au profit des services publics notamment), l'approche peut venir nourrir des feuilles de route et aider à élaborer des plans d'action. Le suivi se concentre alors sur des aspects qualitatifs, on interroge les personnes impliquées dans la démarche. Il explore les changements concrets, mais aussi des éléments plus "mous" tels que le développement d'une culture d'anticipation au sein d'une organisation qui intègre la démarche. Des questions supplémentaires se posent « cela a-t-il contribué à développer une culture des imaginaires ? A-t-il favorisé l'émergence de nouvelles pratiques, de nouveaux rituels, de nouveaux types de process en interne ? ».

maines de l'art, du design et des domaines culturels connexes à soutenir un changement éco-social positif.

Il part de la question « comment les pratiques créatives aident les individus à imaginer et créer des futurs plus soutenables ?

Organisé sous forme de consortium⁶⁸, il regroupe :

- Praticiens et praticiennes comme des agences de design (Superflux), des instituts culturels...
- Chercheurs et chercheuses d'universités (University of Sussex), ONG...

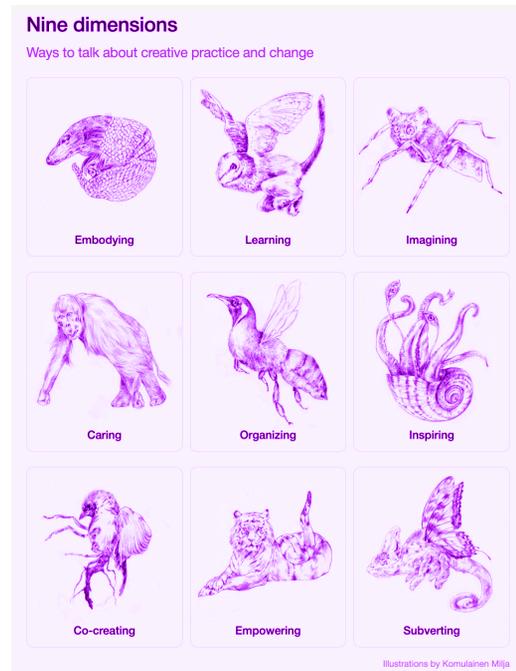
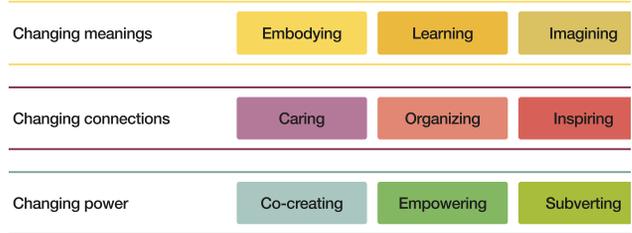
Le projet a une réelle ambition de rassembler les artistes et les chercheurs au sein d'un système de 'co-recherche interdisciplinaire', mettant en lumière les identités hybrides de chacun, les artistes assument le rôle de chercheurs, et vice versa.

Lara Houston qui a dirigé le projet précise qu'ils et elles voulaient étudier l'évaluation en vue de la transformation. « Comment savons-nous que la transformation se produit ? Comment apprenons-nous de ce qui se produit ? »⁶⁹.

Le cadre qu'ils et elles ont construit est une ouverture sur la manière dont nous pourrions faire une évaluation des pratiques créatives collectives. En ce qui concerne le volet créatif, un élément essentiel de ces approches réside dans leur nature profondément expérimentale. Cela suppose une démarche "test and learn" permanente : on teste, on itère, etc. Les méthodes traditionnelles d'évaluation ne

prennent pas véritablement en compte cette partie importante du projet. Comment créer un cadre pour penser le sujet, qui nous aide à gérer ces formes d'incertitude ?

Comment équiper les praticiens pour qu'ils puissent parler aux pouvoirs publics, aux financeurs et articuler leur projet de différentes façons ?⁷⁰



Pour cela, ils et elles ont construit un cadre à neuf dimensions, qui permet d'appréhender

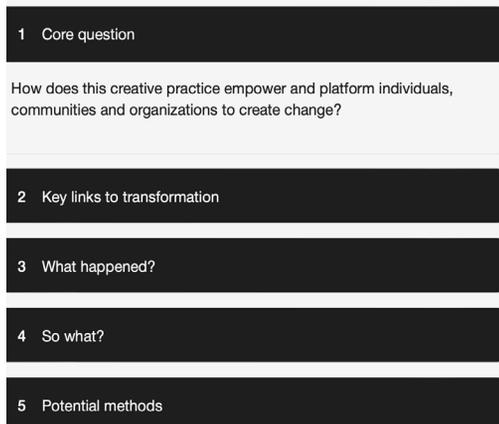
68 <https://creaturesframework.org>

69 «The Creatures Framework: creative practices for sustainability», 6ème Agora organisée par le Réseau de Université de la Pluralité

70 Ibid

les pratiques créatives et le changement, à travers différentes façons de parler et de penser. Ces dimensions se répartissent en trois catégories : le changement lié au sens, aux relations et au pouvoir. En explorant ces neuf dimensions, on trouve un ensemble de cinq étapes guidées et de questions pour chacune.

Par exemple, la notion d'"Embodying" revêt



une pertinence particulière dans le contexte des pratiques créatives que j'explore dans mon mémoire. Souvent, dans les situations de production de connaissance, les corps et les ressentis associés à ces derniers sont négligés. Dans les pratiques créatives, il est intéressant de prendre en compte les expériences sensibles et affectives, ce qui offre un registre sensoriel et émotionnel différent. Cela souligne l'importance de considérer le corps comme un élément intégral dans la création et l'acquisition de connaissances.

Pendant l'Agora proposée par U+, Lara Houston est revenue sur le projet "Invocation for hope" du studio de design spéculatif Superflux, évoqué en première partie.

Pour ce projet, l'angle d'évaluation "embodying" est pertinent : À quoi ressemble une forêt brûlée ? À quoi cela ressemble en termes de sensation, d'odeurs ? Que se passe-t-il lorsque vous vous rapprochez des mousses, les touchez et les sentez ? Que se passe-t-il lorsque vous regardez dans le bassin ? Quels types de connaissances sont produites dans cette rencontre que nous ne voyons normalement pas dans d'autres espaces ?

Ces questions peuvent aussi être adoptées par des chercheurs qui s'intéressent à ces pratiques. Dans ce cas précis, cela pourrait donner de la matière à creuser du côté des signes de ce que le philosophe Baptiste Morizot nomme « crise de de la sensibilité au vivant »⁷¹ et aller interroger cette sensibilité.

La méthode est conçue pour les chercheurs et nécessite une mise en pratique afin d'en maîtriser la manipulation.

Dans le cas du Travail Qui Vient, je me suis inspirée des questions autour de la dimension d'« empowerment » ou de « développement du pouvoir d'agir » dans l'établissement d'un questionnaire plusieurs mois après les ateliers. Or l'évaluation nécessiterait d'être intégrée à la démarche en amont et de faire pleinement partie du processus. On peut alors demander aux participants : « Avez-vous le sentiment d'avoir un impact plus significatif sur le monde ? ». Pour aller plus loin, la rubrique « Et donc ? », de la méthode proposée, invite à poser la question suivante : « Quelles perspectives, expériences, préoccupations et façons d'être sont renforcées à travers la pratique créative ? Qui n'est peut-être pas inclus mais devrait l'être ? ».

71 *Manières d'être vivant*, Baptiste Morizot, Actes Sud, 2020

2 La pluralité... et la création de «safe space»

En ce qui concerne la dimension participative des pratiques créatives collectives, un défi important est la diversité. On doit se poser la question «Qui se trouve dans la pièce ?» et «Qui ne s'y trouve pas ?». Dans le cadre du projet « Le Travail Qui Vient », un enjeu important était d'assurer une diversité de profils parmi les participants. Toutefois, lors de la constitution des groupes au niveau régional, mobiliser des participants sur une période équivalente à deux journées complètes s'est avéré difficile. Bien que nous ayons réussi à obtenir une diversité en termes de genre et d'âge, il est important de souligner une sur-représentation de cadres et de professions intellectuelles parmi les participants. En effet, les personnes ayant répondu présentes sont pour une grande partie des professionnels intéressés par des expérimentations autour de la prospective et de l'innovation sur le thème du travail. Une leçon importante à tirer de cette expérience est la nécessité de passer par divers canaux de diffusion et de prendre appui sur différents prescripteurs et réseaux.

Une représentation variée de métiers et de conditions de travail favorisent certainement une exploration plus complète des futurs possibles. Si certaines histoires ont exploré des personnages dans différents métiers, des métiers manuels s'impliquant dans la culture des champs et la préparation de repas, d'autres histoires se sont concentrées sur des fonctions supports. Dans le contexte d'une entreprise spécialisée dans la conception d'habitats à partir de déchets : qui collecte ces déchets ?

Cette question a émergé au cours de l'atelier réflexif, offrant ainsi l'opportunité d'échanger avec le groupe sur les points aveugles des récits, tout en explorant la manière dont les histoires auraient pu être plus radicales. Un point d'entrée pour glisser sur les questions de conditions de travail et de futurs désirables. Réfléchir et s'accorder collectivement : quelles conditions de travail pour demain ? Sont-elles souhaitables et probables ? Dans le cas contraire, que faudrait-il pour qu'elles deviennent probables ?

Lors de la rétrospective des ateliers de l'Entreprise Qui Vient, un participant a partagé les échanges ayant eu lieu au cours des sessions d'atterrissage dans son entreprise. Ces discussions ont souligné le caractère eurocentré des histoires, au sein même d'une entreprise dont la majeure partie des opérations se déroule en dehors de l'Europe. Cette observation incite à réfléchir sur ce qu'elle révèle de l'imaginaire collectif de l'entreprise. Ces constats peuvent amorcer une réflexion en vue de créer une vision commune.»

« Qui se trouve dans la pièce et qui ne s'y trouve pas » ? reste une question fondamentale à se poser pour éviter que les pratiques expérimentales ne soient réservées qu'à un groupe restreint de privilégiés.

• Comment s'attacher à l'inclusion ?

Au regard du Design Fiction, Bastien Kerspern souligne « la participation n'est pas représentation, on ne cherche pas une représentativité

mais plutôt la notion de pluralité d'expertises et d'expériences ». Le recrutement des participants peut être un défi, notamment lorsqu'il s'agit de mobiliser des personnes autour de sujets qui n'existent pas. Travailler avec des partenaires expérimentés dans le recrutement, comme démontré dans le projet Protopolicy, garantit une approche éthique et inclusive, en évitant une posture extractiviste.

Le designer insiste sur l'importance de la pluralité dans les projets d'intérêt général. Dans le cas des co-scénarisations et co-design fiction, elle favorise la réunion d'expertises, de perspectives, d'expériences de vie et de sensibilités différentes. Il y a aussi un effet de complétion : chacun remarque que cela permet d'avoir des idées auxquelles nous n'aurions pas pensé seul. Cependant, même en présence d'une pluralité de participants, on peut reconnaître que sur certains sujets, on va avoir des productions homogènes. Il faut le prendre comme un indice : sur ce sujet, il y a une forte convergence des imaginaires. C'est l'exemple de la surévocation de l'Intelligence Artificielle.

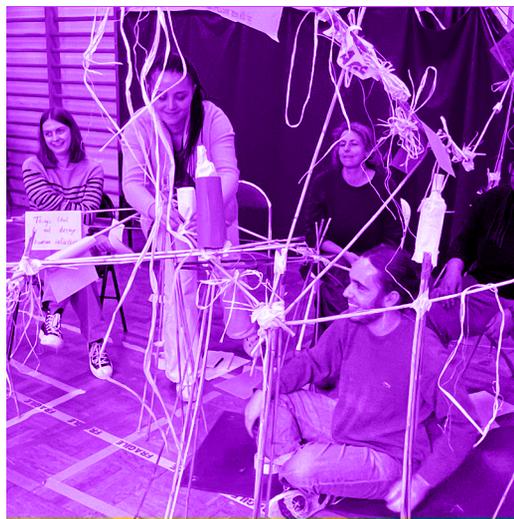
• Et créer des "safe spaces" ?

La méthode « Common ground dialog »⁷² a été créée par Petra Ar dai, metteuse en scène, enseignante et scénariste, pour permettre à des publics divisés de trouver un terrain d'entente à travers la co-création d'une histoire commune. Cette méthode a été testée dans des contextes politiques spécifiques, notamment dans les régions de Chypre disputées entre la Grèce et la Turquie. Elle vise à mettre en lumière les

conflits, à reconnaître des vérités diverses, à



prendre en compte nos différences. Enfin l'objectif est de (re)découvrir des formes de dialogue en passant par l'imagination et la fiction. Petra Ar dai, accompagnée du poète et auteur- Jörgen Unom Gario, nous invite à dessiner le



72 <https://www.spaceexplorers.nl/project/rehearsingtherevolution/>

chemin de notre enfance de notre maison à l'école. Après l'avoir dessiné sur un papier, nous matérialisons ce chemin au sol avec du scotch. Cela crée des croisements. Au sol se dessine une véritable cartographie. Chacun est ensuite encouragé à partager son récit de ce chemin, à identifier les moments marquants, des objets, des animaux sur la route. Nous explorons notre dialogue intérieur et extérieur. Que révélons-nous ? Quel est notre dialogue interne lorsque les autres parlent ? Petra met en évidence des récurrences et des coïncidences, soulignant des points communs malgré des origines variées. Ces exercices alternent avec des activités d'écriture sur des thèmes liés à la mémoire et aux récits, accompagnés de poèmes issus des notes de Jörgen.

Dans la suite de l'atelier, le groupe crée un monde sans humains. Chaque sous-groupe incarne un animal, un végétal ou un objet lié aux récits partagés. L'objectif final est de construire les bases d'un monde commun, en négociant les termes d'une coexistence.

Petra souligne que cet exercice vise à « nous faire vivre la réalité sous différentes perspectives et vérités, découvrant ainsi ce qui nous relie ». Apprendre à écouter la voix de l'autre, ainsi que celle d'autres formes de vie comme les animaux, la flore et les paysages, est essentiel pour développer une nouvelle forme de dialogue basé sur la connexion plutôt que la séparation.

Ayant participé à l'exercice, j'ai observé l'importance de créer un espace de confiance. J'ai trouvé intéressant la connexion rendue

possible par la mobilisation des souvenirs et la projection d'un avenir en commun. En incarnant un végétal, un animal ou un objet, on déplace notre regard et nos ressentis pour réfléchir à la question « Quelles seraient les conditions d'une réintégration de l'espèce humaine ? ».

3 La capacitation

La gravité et la complexité des crises liées au dépassement des limites planétaires peuvent engendrer chez les jeunes notamment, un sentiment de sidération et d'anxiété. L'avenir semble incertain, et envisager son propre futur peut sembler insurmontable. La « littératie des futurs » vise à aider les individus à naviguer dans l'incertitude de l'avenir, à se projeter et à se percevoir en tant qu'acteurs et actrices de celui-ci. L'UNESCO l'a ainsi reconnue en 2020 comme une « compétence essentielle du XXI^e siècle ».

• Être lettré du futur

La construction méthodologique de la littératie des futurs vient du monde académique des « Foresight Studies ». Il y a une nécessité à tester les méthodes sur le terrain et alimenter la réflexion et les pratiques. C'est l'objet du programme « The Future is now »⁷³ dont l'objectif est de formaliser des outils travaillant sur le futur qui fonctionnent avec un jeune public. L'idée est de tester des ateliers dans trois pays pour étudier ce qui fonctionne ou ne fonctionne pas

73 Le projet « The Future is Now » (« Le futur commence maintenant ») a pour objectif « d'outiller les jeunes, ainsi que celles et ceux qui travaillent avec les jeunes, à l'aide des outils de la 'littératie des futurs', afin de leur permettre d'imaginer des futurs alternatifs et d'influer sur leur présent. Il est financé par le programme Erasmus+, piloté par Youthwatch (Slovaquie), BrusselAvenir (Belgique), et U+.

• Proposition de représentation graphique des éléments du projet Future is Now

Socle théorique

Le futur n'existe pas, il est à inventer

La prospective est destinée aux experts
La littératie des futurs est pour tout le monde

L'anticipation en tant que manifestation du futur dans le présent par le biais de notre pensée est une capacité accessible à tous.

Objectifs

Décentralisation et encapacitation

Transférer nos anticipations inconscientes (ex : traverser la rue) à notre conscient

Tester les différentes méthodologies de FL* sur un jeune public

Mélanger des structures développées pour FL à d'autres pratiques de prospective créative (alternance d'exercices d'imagination et de réflexion)

Parties prenantes

Réseau Université de la Pluralité

Brussels Avenir (association en Belgique)

Youthwatch (association en Slovaquie)

Jeunes de 18 à 24 ans

Programme financé par Erasmus +

Enseignements**

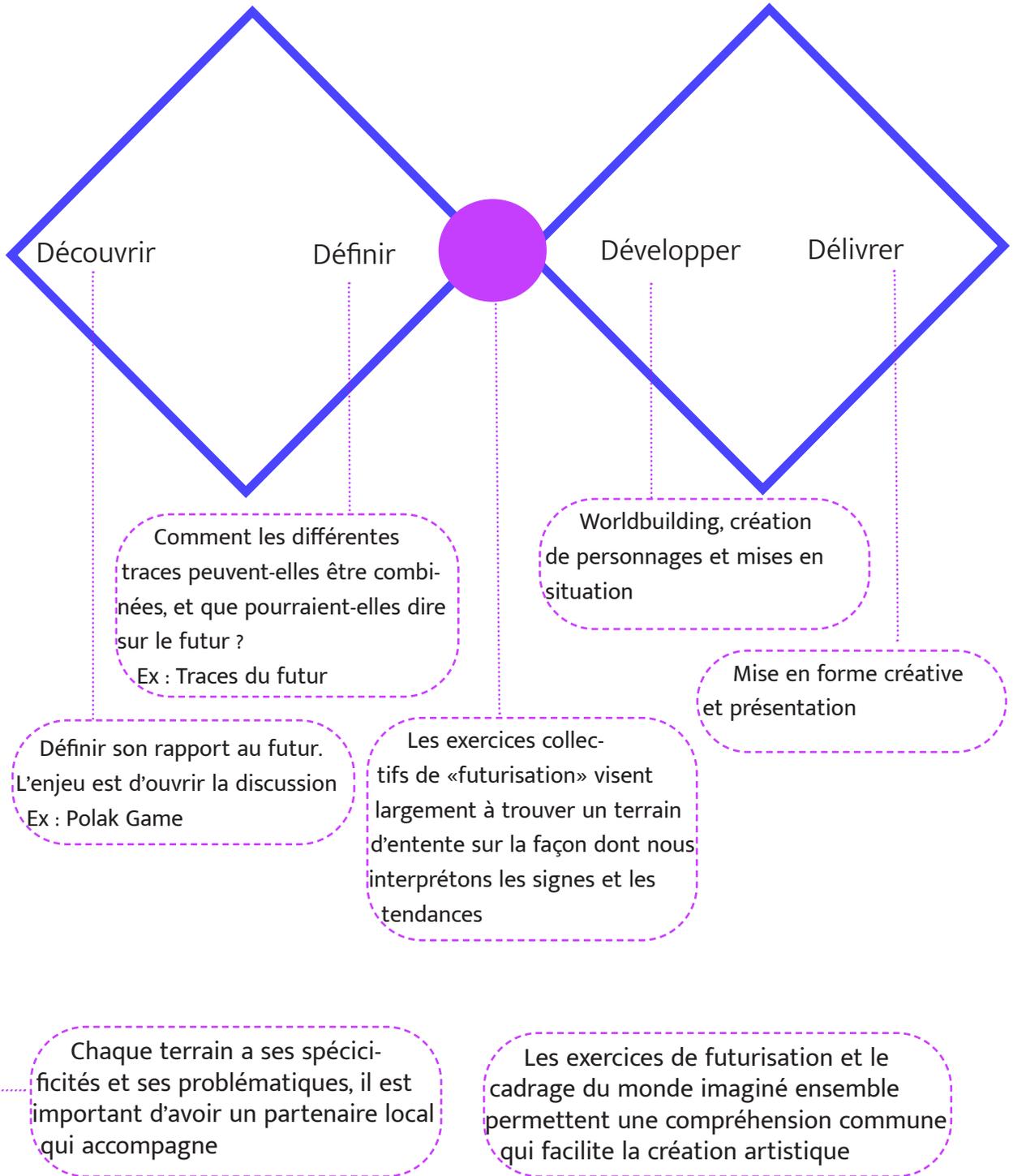
La littératie des futurs : travail sur le changement : sentir qu'on est capable de changer les choses avec d'autres

Intéressant de mélanger des moments d'imagination (prospective créative) et des moments réflexifs : qu'a-t-on appris en lien avec le futur ? (FL)

* Futures Litteracy

** Hors enseignements déjà mis en avant dans le cadre de la prospective créative

Étapes



dans un contexte précis. Ainsi, de composer des méthodologies en lien avec le terrain, le temps imparti et un public spécifique.



- **Polak game :**

Les participant-es sont invité-es à se positionner dans la salle en fonction de leur vision de l'avenir. Pour cela deux questions

- Pensez-vous que l'avenir sera meilleur ou pire que le présent ?
- Croyez-vous que vous pouvez influencer ce qui se passe dans le futur ?

- **Traces du Futur**

Les participants collectent, prennent note ou en photos des éléments dans l'environnement où ils et elles se trouvent (affiches, meubles, lumières, sons, personnes, etc.), qui, selon elles et eux, appartiennent ou indiquent l'avenir.



- **Capacitation et temps long**

L'initiative «Urbanités Numériques en Jeux (Uneje)» de l'Institut de Recherche et d'Innovation (IRI) se distingue par la mobilisation des imaginaires, la participation citoyenne et la capacitation recherchée. Inspirée par les philosophes pragmatiques tels que John Dewey, la recherche contributive, introduite par Bernard Stiegler, va au-delà de la recherche-action, établissant des laboratoires populaires où chercheurs et acteurs du territoire collaborent. Le projet, basé sur des ateliers avec des élèves, des enseignants et des urbanistes, encourage les propositions et conceptions d'aménagements urbains par les élèves. Ceux-ci sont modélisés, ensuite, dans le jeu Minetest.

Après une année d'expérimentation, le designer et pilote du projet, Riward Salim, a observé que les élèves éprouvaient des difficultés à générer des idées originales. Pour stimuler leur imagination, l'équipe a encouragé l'apport de références issues de films, livres et jeux vidéo représentant des espaces extérieurs. L'objectif était de valoriser l'imaginaire des jeunes et de les impliquer dans la création de futurs potentiels pour leur territoire.

Quant à la capacitation, il souligne la nécessité d'ancrer ces projets dans le temps long. Il précise « la capacitation n'est pas de la formation. On ne forme pas mais on capacite, on donne des cadres dans lesquels peuvent se construire les choses. On ne présuppose pas du résultat, on laisse les choses se faire dans un processus »⁷⁴.

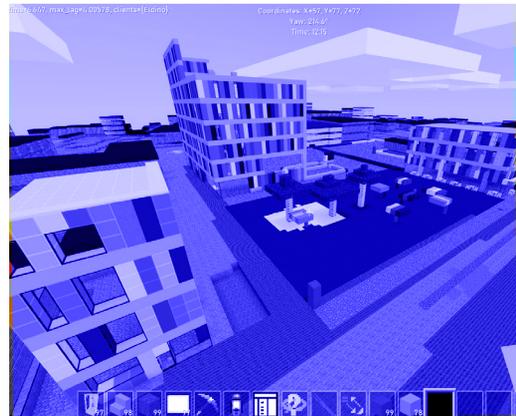
Aujourd'hui, la réussite de ce projet est souvent regardée sous l'angle de la concrétisation des propositions en aménagements urbains réalisés par la ville. Or un aspect crucial qui peut être négligé est la charge capacitaire induite par le projet : comment le regard des participants sur la ville a-t-il évolué ? En quoi leur perception des outils a-t-elle changé ? Quelles sont les répercussions sur leur confiance en eux et sur le plaisir qu'ils éprouvent à concrétiser des actions ? Et pour mesurer cela, il faut que cela s'inscrive dans du temps long.

Il y a, également, un enjeu d'intégration d'outils sociotechniques mieux adaptés au public pour une participation aux politiques publiques plus pertinentes. Dans le cas de l'Uneje, passer par le jeu Minetest pour modéliser les aménagements

urbains a permis de proposer aux élèves un mode de communication, qui pour certains est mieux maîtrisé qu'une prise de parole autour d'une traditionnelle table de réunion. Le jeu a offert aux participants la possibilité de travailler ensemble, de discuter et de débattre, dans un espace virtuel.

4 Un enjeu de diffusion et d'appropriation par d'autres

Le Design Fiction, à l'instar d'autres pratiques de prospective créative soulève un enjeu lié à la diffusion des productions pour inciter des



personnes à renchérir. L'entretien avec Bastien Kerspern a relevé les questions et les points suivants : comment le projet continue-t-il à vivre ? En effet, les controverses explorées vont continuer d'exister. Les questions de transition écologique, par exemple, ne vont pas disparaître. Comment un projet de prospective créative évolue-t-il pour continuer d'accompagner la controverse et les transformations ? Le collectif Design Friction décrit leurs scénarios comme étant très situés. C'est pourquoi certains de

leurs travaux vieillissent très bien et d'autres moins. Le présent rattrape parfois trop vite la réalité ou il arrive, également, de passer à côté du vrai sujet. Comment continue t-on à faire vivre ces projets, en permettant les itérations, les mises à jours, etc. ? La question de la diffusion des productions et de la collaboration avec les chercheurs devient essentielle.

Ainsi, rendre les résultats des ateliers accessibles via une approche open source revêt une importance particulière. Il est, également, crucial de maintenir une approche critique dans la démarche, évitant que le Design Fiction devienne simplement une version affirmative en détournant l'attention des sujets qui mériteraient qu'on s'y attarde, comme la science fiction a pu le faire.

Enfin, la démocratisation de l'approche doit être équilibrée avec la nécessité de ne pas compromettre le potentiel du Design Fiction en tant qu'outil complémentaire dans le domaine de la prospective et du design. Il y a l'enjeu que ça ne devienne pas, à l'instar du Design Thinking, une boîte à outils utilisée par des consultants sans la dimension design. Pour le collectif Design Friction, il y a encore beaucoup de choses à défricher avec le Design Fiction, notamment lors du passage à l'action⁷⁵.

La recherche contributive, illustrée par Bernard Stiegler et des projets tels que « CreaTures », montrent que les frontières entre chercheurs et praticiens peuvent devenir plus perméables. C'est l'intérêt de la démarche. Riwad Salim de l'IRI met en exergue l'importance de sortir de la posture du designer tout puissant, en particulier dans le cadre de projets de politiques publiques. Pour le projet Uneje, « tout le monde apporte son expertise et elle sert le projet mais elle ne dicte pas le projet. De la même façon le philosophe, le chercheur ne sont pas les seuls à détenir les réponses, l'enseignant, l'habitant ont tout autant de contributions théoriques à apporter »⁷⁶. Il est aussi intéressant de noter que de nombreux champs du design s'ouvrent aujourd'hui sur le capacitaire, prenant racine dans le design social de Papanek et s'appuyant sur les éthiques du care⁷⁷.

75 Extrait d'un entretien réalisé le 11 juillet 2023 de 9h30 à 10h30

76 Extrait d'un entretien réalisé le 23 octobre 2023 de 10h30 à 10h30

77 Les éthiques du care, issues de travaux féministes, naissent dans les années 80 et prennent leur source dans les travaux de la psychologue sociale Carol Gilligan. Joan Tronto, politologue et féministe, les revisite à l'aune des sciences politiques.

Conclusion

Le point de départ de cette étude est une réflexion sur notre inaction face à l'urgence climatique. Je m'interrogeais sur notre faculté à concevoir des futurs alternatifs, divergents des narratifs dominants d'effondrement ou de technosolutionnisme.

Une ligne de crête entre ouvrir le débat et provoquer l'action

Cette exploration des imaginaires a été menée à travers des recherches approfondies et des entretiens avec des praticiens du domaine.

Il m'est alors apparu évident que l'imagination étant constitutive de la possibilité de pouvoir penser, son utilisation au sein des pratiques créatives ne doit pas constituer un simple artifice pour apporter une touche artistique. Elle revêt une importance politique. Les praticiens qui l'utilisent doivent en être conscients. C'est un point de vigilance à avoir en tête dans le domaine du Design Fiction, notamment. Le collectif Design Friction, que je cite plusieurs fois au cours de ce travail, pointe le risque d'accélérer des futurs qu'on n'aurait pas voulu voir advenir, les design fiction⁷⁸ servant d'inspiration alors même qu'elles sont pensées comme une critique.

La ligne de crête de cette pratique est de nourrir des actions opérationnelles, en utilisant des méthodes telles que le "backcasting" par exemple, tout en évitant de se transformer en une discipline de résolution de problème car ce n'est pas sa vocation.

De l'hybridité entre recherches et pratiques

C'est pourquoi la diffusion des productions est un enjeu crucial. Malheureusement, les silos de disciplines entravent souvent les échanges interdisciplinaires nécessaires entre chercheurs, praticiens, prospectivistes, ONG et politiques. Des initiatives telles que U+ cherchent à surmonter ces barrières en fédérant et réunissant les praticiens pour favoriser l'apprentissage mutuel.

Dans le cadre des pratiques créatives collectives, la diffusion des résultats devient une nécessité, stimulant la réflexion pour les chercheurs. Les projets, comme celui de l'Entreprise Qui Vient, génèrent des articles de la part de chercheurs et professionnels ainsi que des projets concrets impliquant des étudiants.

Ces expériences, s'intéressant aux futurs des communs, notamment, et s'appuyant sur la prospective créative, peuvent apporter des contributions significatives.

Lorsque nous abordons la transformation, une question subsiste : comment ces approches peuvent-elles concrètement changer les choses ?

Les pratiques de prospective créative, présentées ici, s'appuient sur les imaginaires, sur le sensible

⁷⁸ Design Fiction (nom masculin, en majuscule) se réfère à l'approche, une design fiction (nom féminin, en miniscule) fait référence à un projet ayant eu recours à la posture du design fiction.

à travers les arts et la fiction, ainsi que sur la force du groupe. Les récits ou artefacts créés lors de ces ateliers ne découlent pas d'un message dicté ou d'une direction tracée en amont. Les histoires se créent de manière collective. Le contenu de celles-ci et les tensions qu'elles soulèvent ont une grande importance.

Les ateliers de prospective créative sur le travail, par exemple, sont des espaces où les participants déconstruisent certains de leurs présupposés sur le futur du travail et explorent des horizons alternatifs à travers la fiction. La phase réflexive est cruciale. En effet, ce matériau doit être mis en discussion et donner lieu à des prises de position : ceci est souhaitable, cela ne l'est pas. De même, des ateliers d'atterrissage permettent de rendre le contenu actionnable pour les parties prenantes, lorsqu'elles s'engagent dans une transformation. L'Anact peut, par exemple, construire des groupes de travail à partir des «souhaitables» et des «pistes de transformations» identifiées par les chargés de mission lors de l'atelier d'atterrissage du projet le «Travail Qui Vient».

En termes artistiques, le résultat doit aussi revêtir une forme (fiction écrite, dessinée, artefact) dont chacun peut être fier.

Cette approche peut permettre d'identifier des voies potentielles de transformation vers des futurs plus désirables pour le collectif. Elle favorise la déconstruction de présupposés et élargit le champ des visions. Elle sert aussi à révéler les capacités individuelles et collectives à influencer le changement. De leur expérience, les participants évoquent «je me rends compte que j'ai déjà mis des choses en place», «j'ai été étonné par notre capacité collective à déconstruire des concepts comme le travail, la vie pro, la vie perso», «J'ai évoqué la fin du capitalisme avec ma casquette MEDEF». Derrière certains retours il y a l'idée de développement du pouvoir d'agir mais aussi de capacités. De notre possibilité d'être et de devenir.

Les ateliers de prospective créative ouvrent la voie à la notion de littératie des futurs. En effet, cette dernière travaille aussi autour du changement, du fait de se sentir capable de changer les choses avec d'autres. La littératie des futurs, selon l'Unesco, nous aide à comprendre pourquoi et comment nous utilisons le futur et nous prépare à nous confronter à la complexité grandissante de nos sociétés. Nous ne sommes pas toujours conscients de l'origine de nos imaginaires liés au futur. Un des objectifs de l'approche est de révéler la manière dont nous anticipons, car celle-ci influence nos décisions, nos actions, et ultimement, notre présent et notre futur.

L'essence de cette approche est le développement de la capacité d'agir des publics et la création collective de connaissances.

Enfin, ces approches sont participatives. Aussi, il est impératif de réintégrer toutes les dimensions de la participation de Joëlle Zask : prendre part, apporter une part et recevoir une part.

Ce défi se pose notamment dans la prolongation de l'expérience pour les participants qui ne sont

pas directement liés aux commanditaires et financeurs. Comment pouvons-nous fournir des outils aux participants pour prolonger leur expérience et mettre en œuvre des actions dans leurs entreprises, associations ou en tant qu'individus ? C'est une question cruciale pour l'ancrage durable des bénéfices de ces pratiques de prospective créative.

Remerciements

Je tiens à remercier mon directeur de mémoire Daniel Kaplan pour son précieux accompagnement tout au long de ma réflexion. Merci de m'avoir aidé à maintenir un cap lorsque je risquais de m'éloigner. Mes remerciements s'étendent, également, à toute l'équipe du Réseau Université de la Pluralité, Chloé Luchs, Juliette Grossmann et Juliette Lépineau pour leur partage quotidien sur de nombreux sujets. Leurs éclairages sur des domaines totalement nouveaux pour moi, m'ont été d'une grande aide. Merci à Juliette pour ses conseils avisés de chercheuse.

Merci à Ingrid Kandelman avec qui nous avons mené le Travail Qui Vient et à toutes les personnes de l'Anact avec lesquelles j'ai eu plaisir à coordonner ce projet, notamment Amandine Brugière pour cette plongée dans le sujet foisonnant des conditions de travail.

Je souhaite exprimer ma gratitude envers toutes les personnes qui ont pris le temps de répondre à mes questions et de partager leurs pratiques. Ces échanges ont été très éclairants : Bastien Kerspern de Design Friction, Riwad Salim de l'IRI, Ketty Steward, présidente de U+. Makan Fofana du projet Turfu, Noémie Chataigner, doctorante en éthique et en design, Sylvie Daumal designer systémique, et Isabelle Blairy Savard de l'Université Catholique de Lille.

Pour cette année et demi passée à l'ENSCi, merci à l'équipe pédagogique du Mastère SIBD qui nous a poussés dans la réalisation de cette thèse professionnelle.

Tout au long de la formation, j'ai profité d'échanges nourrissants avec mes camarades de promotion. Ensemble, nous avons également appris à naviguer à travers nos incertitudes, dans cette épopée du mémoire.

Enfin, un immense merci à ma famille pour la patience, le soutien, la relecture. Mention spéciale à Léon, dont la contribution à ce travail s'est déployée de multiples façons, notamment en assumant toute la charge mentale lors de mes moments d'indisponibilité.

Bibliographie

LIVRES

- Huston Nancy, *L'espèce fabulatrice*. Actes Sud, 2008
- Le Guin Ursula K. *Danser au bord du monde, mots, femmes, territoires*. Éditions de l'éclat, 2020
- Lyotard Jean-François, *La Condition postmoderne : Rapport sur le savoir*. Les Éditions de Minuit, 1979
- Hooks Bell, *Teaching to Transgress: Education as the Practice of Freedom*. Routledge, 1994
- Haraway Donna J. *Vivre avec le trouble*. Les Éditions des mondes à faire, 2020
- Despret Vinciane, *Habiter en oiseau*. Actes Sud, 2019
- Ricœur Paul, *Temps et Récit*. Éditions du Seuil, 1983-1985
- Musso Pierre, Coiffier Stéphanie et Lucas Jean-François, *Innover avec et par les imaginaires*. Éditions Manucius, 2014
- Kyrou Ariel, *Dans les imaginaires du futur*. Éditions Actusf, 2020
- Wunenburger Jean-Jacques, *L'imaginaire*. Presses Universitaires de France, 2016
- Ghosh Amitav, *Le grand dérangement : D'autres récits à l'ère de la crise climatique*. Le monde qui vient, 2021
- Stengers Isabelle, *Résister au désastre*. Éditions Wildproject, 2019
- Fofana Makan, *La banlieue du turfu*. Éditions Tana, 2021
- Aït-Touati Frédérique, Arènes Alexandra, Grégoire Axelle, *Terra Forma, Manuel de cartographie potentielles*. Éditions B42, 2023
- Sarr Felwine, *Afrotopia*. Éditions Philippe Rey, 2016
- Dunne Anthony et Raby Fiona, *Speculative Everything, Design Fiction and Social Dreaming*. The MIT Press, 2013
- Tharp Bruce M. et Tharp Stephanie M., *Discursive Design : Critical, Speculative, and Alternative Things*. The MIT Press, 2022
- Zask Joëlle, *Participer. Essai sur les formes démocratiques de la participation*. Le Bord de l'eau, 2011
- Morizot Baptiste, *Manières d'être vivant*. Actes Sud, 2020

THÈSES ET ARTICLES DE RECHERCHE

- Duhem Julien, «Participez ! Pour une critique politique du co-design. Raddar n°3, P116 à 139

Pieron Julien, « Présent épais et communs latents temporels ». *Lectures anthropologiques*, 2020
Poirier Nicolas, « Cornelius Castoriadis. L’imaginaire radical ». *Revue du MAUSS* 2003/1 (n°21)

Steward Ketty, « L’effondrement vu d’en bas et la science-fiction d’Octavia Butler ». *Multitudes* 2019/3 (n° 76)

Dozon Jean-Pierre, « La fin des grands récits : un diagnostic occidental-centré ». *Penser global*, Éditions de la Maison des sciences de l’homme, 2017

Marignier Noémie, « Performativité ». *Langage et société*, 2021/HS1 (Hors-série), Éditions de la Maison des sciences de l’homme

Kerspern Bastien, Lippera Léa, Har Estelle, « ProtoPolicy, le Design Fiction comme modalité de négociation des transformations sociopolitiques ». *Sciences du Design* 2017/1 (n° 5), pages 103 à 113

ARTICLES DE PRESSE

Zwer Etaïnn, « La survie du monde est possible ». *Usbek & Rica*, 20 décembre 2016

Bosch Torie, “Sci-Fi Writer Bruce Sterling Explains the Intriguing New Concept of Design Fiction”. *Slate*, 2 mars 2012

CONFÉRENCES ET DISCOURS

Lessing Doris, discours de réception du Prix Nobel, le 7 décembre 2007

Damhof Loes, “Futures Literacy : shaping your present by reimagining futures”. *TedxYouth*, Groningen, 2022

Mollon M. et Gentès A., “The Rhetoric of Design for Debate: triggering conversation with an “uncanny enough” artefact” (pp. 1–13), présenté durant “the Design Research Society International Consortium (DRS)”, Umeå, Sweden

Colloque : « Une économie contributive dans une société du soin ». *Maison des Sciences de l’Homme Paris Nord*. Source : www.youtube.com

ÉMISSIONS RADIOPHONIQUES

« Pourquoi lire Bell Hook », *Sans oser le demander avec Elsa Dorlin*. *France Culture*, le 15 décembre 2022

« Il était une fois l’uchronie... Histoire d’un genre littéraire », *Le cours de l’histoire avec Chris-*

tine Dufour. France Culture, le 4 mai 2023

« Laissez-nous raconter : L'histoire crochie », Radio Canada

SITES INTERNET

Kaplan Daniel, « Quels récits pour quelles transformations ? ». Site web : plurality-university.org

Kaplan Daniel, « Qu'est-ce que la prospective créative ? ». Site Internet : <https://atelierdesfuturs.org>

Luchs Chloé, « Naviguer les Archipels de pratiques collectives ». Site Internet : <https://www.plurality-university.org/fr>

Grossman Juliette, « Politicrafting ». Site Internet : <https://www.plurality-university.org/fr/publications/>

<https://creaturesframework.org>

ENTRETIENS RÉALISÉS

Blairy Savard Isabelle, Psychologue du travail - Ingénieur d'Etudes Innovation & QVCT, responsable de projets de recherche, Université Catholique de Lille

Chataignier Noémie, doctorante en éthique et en design, sous la direction de Jean-Philippe Cobaut et de Cynthia Fleury, Université Paris-Saclay

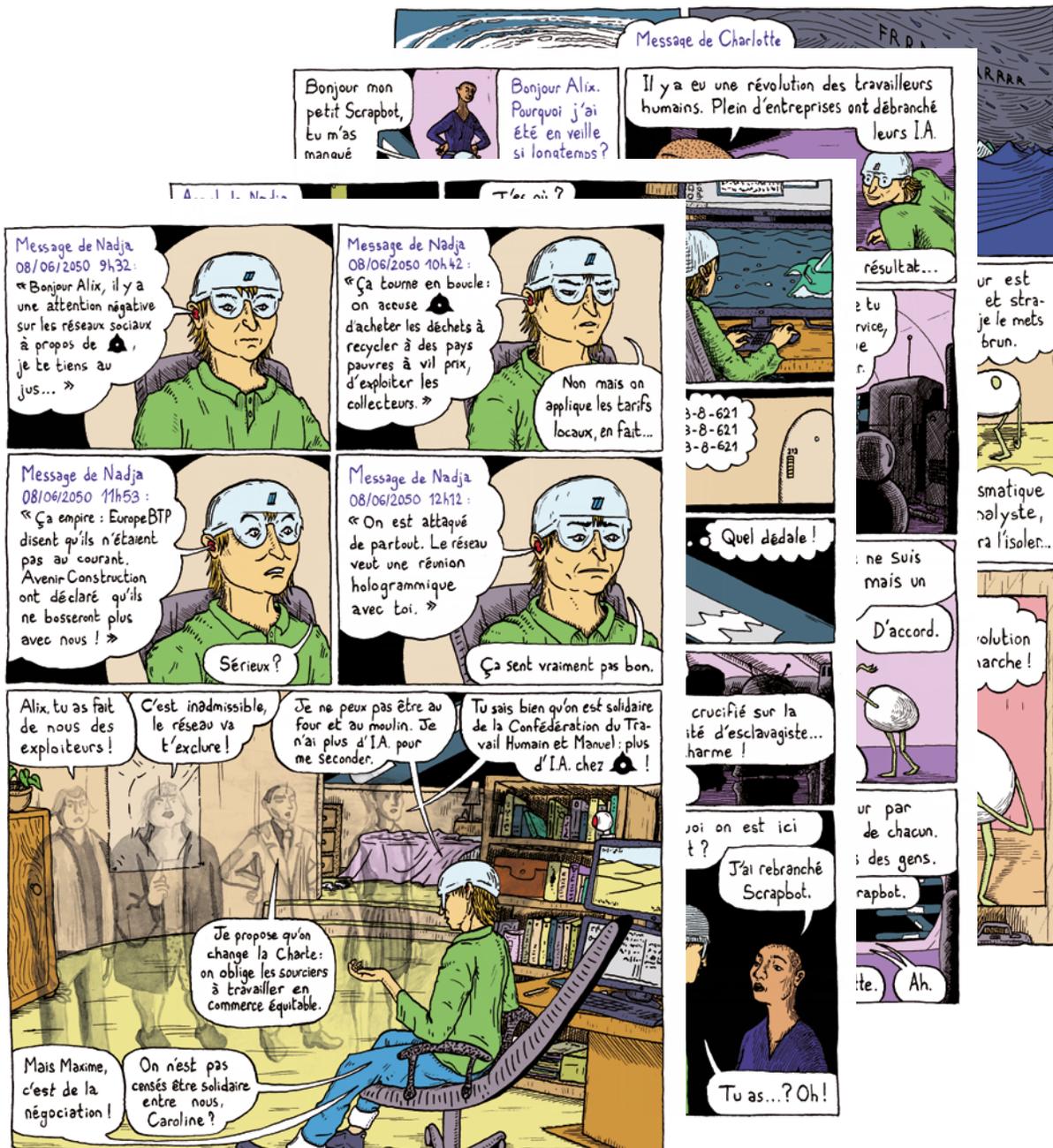
Daumal Sylvie, designer systémique

Kerspern Bastien, Design Friction

Fofana Makan, projet TURFU

Salim Riwad, Institut de Recherche et d'Innovation

Steward Ketty, autrice de science-fiction, psychologue et docteure en psychologie



Fiche signalétique de ♻️

ACTIVITÉ: bureau d'étude qui conçoit des habitats mobiles à partir de déchets.
FORME JURIDIQUE: groupement d'intérêt économique et public.
SYMBOLES : l'entreprise n'a pas de nom, mais un symbole inspiré de la pierre philosophale et un son, celui de l'orchestre qui s'accorde juste avant l'ouverture.
DATE DE CRÉATION: vers 2040.
LOCALISATION: pas de lieu physique.

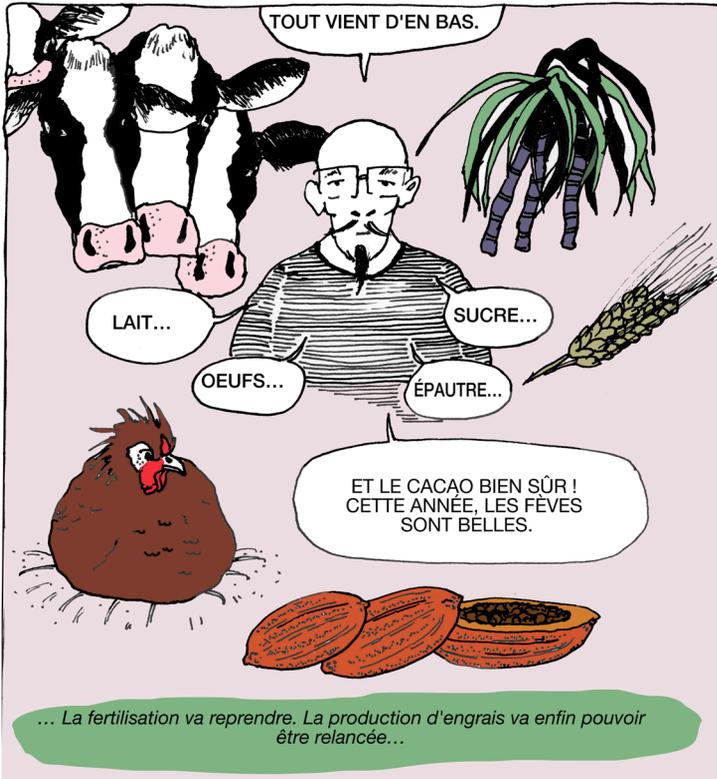
... Dans son ensemble, Transalim se porte bien. Elle confirme son statut d'éclaireuse en matière de coopérativisme et d'économie circulaire...

Une bonne nouvelle n'arrive jamais seule... le rationnement d'eau...

Bonne nouvelle ! La fuite de la centrale biomasse est réparée ! Les ascenseurs refunctionaliseront bientôt au-delà du 137e...



TOUT VIENT D'EN BAS.



LAIT...

OEUFS...

SUCRE...

ÉPAUTURE...

ET LE CACAO BIEN SÛR !
CETTE ANNÉE, LES FÈVES
SONT BELLES.

... La fertilisation va reprendre. La production d'engrais va enfin pouvoir être relancée...

J'AI FAIT
OIX. À LA
:HÂTAIGNE
E BIEN...

NILE NORD,
1. BROWNIE.
PIGE PAS...

ant 2050...

E
MNIES
ND ILS
LAT

YOYÉS

3 ET
NS
JOURS
JE DIS
MONDE
TE,
IES
SI.

sines
: Nord

Fiche signalétique de Transalim

ACTIVITÉ: coordonner les activités nécessaires à l'alimentation dans une "Tour" de 10 000 habitant-es.

FORME JURIDIQUE: Coopérative.

DATE DE CRÉATION: 2030.

LOCALISATION: dans La Tour.

Mémoire de Déborah Castelin

Mastère Spécialisé

Sustainable Innovation by Design

2023

ENSci
LES ATELIERS